

UNIVERSITE DE LILLE
FACULTE DE MEDECINE HENRI WAREMBOURG
Année 2023

THESE POUR LE DIPLOME D'ETAT
DE DOCTEUR EN MEDECINE

**Prévalence des troubles mentaux chez les auteurs de
tueries de masse : une revue systématique de la littérature**

Présentée et soutenue publiquement le 11 Octobre 2023
à 14h30 au pôle formation

Par Elisabeth WITRANT

JURY

Président :

Monsieur le Professeur Pierre THOMAS

Assesseur :

Madame le Docteur Bettina BELET

Directeur de thèse :

Madame le Docteur Margot TRIMBUR

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation aux opinions émises dans les thèses : celles-ci sont propres à leurs auteurs.

Sommaire

| | |
|--|----|
| Introduction..... | 6 |
| 1 Définition du meurtre de masse | 6 |
| 1.1 Un même acte, plusieurs définitions..... | 6 |
| 1.2 Catégorisation des meurtres de masses : lieux et moyens utilisés | 7 |
| 1.3 Le cas spécifique des fusillades de masse..... | 8 |
| 2 D’hier à aujourd’hui, état des lieux des meurtres de masse..... | 9 |
| 2.1 Création et développement des bases de données..... | 9 |
| 2.2 Un phénomène meurtrier au XXe siècle..... | 10 |
| 2.3 Répartition mondiale..... | 11 |
| 2.3.1 En Europe..... | 12 |
| 2.3.2 En Asie et en Océanie | 12 |
| 2.4 Fusillade de masse : spécificité américaine ? | 13 |
| 3 Un profil unique pour les tueurs de masse ?..... | 15 |
| 4 Question de recherche..... | 22 |
| Matériel et méthodes | 23 |
| Résultats..... | 25 |
| 1 Données de première main..... | 26 |
| 2 Données de seconde main | 27 |
| Discussion | 41 |
| 3 Limite de la définition criminologique | 41 |
| 4 Limite des définitions psychiatriques..... | 43 |
| 5 Limites méthodologiques des études..... | 46 |
| 6 La question du suicide | 47 |
| 7 Traitement et influence médiatique | 50 |
| 8 Violence et psychiatrie | 52 |
| 9 La législation sur le contrôle des armes..... | 53 |
| 10 Approches préventives..... | 57 |
| Conclusion..... | 60 |
| Liste des tables..... | 61 |
| Liste des figures | 62 |
| Références | 63 |

Introduction

1 Définition du meurtre de masse

Au fil des décennies, les meurtres de masse ont connu une évolution constante au sein des sociétés occidentales. Ce type de tuerie était exceptionnel avant les années 1960 mais a considérablement augmenté à partir des années 1970-80 et ce jusqu'à nos jours [1]. Les tueries de masse ont été un sujet de débat intense, notamment en 2022. En effet, selon les données reportées par la base de données USA TODAY/AP/Northeastern University sur les tueries de masse, cette année a été marquée par 42 meurtres de masse avec notamment des tragédies dévastatrices telles que la fusillade dans une école d'Uvalde au Texas et la fusillade de masse du Club Q au Colorado [2]. Ces homicides multiples soulèvent de nombreuses questions sur les caractéristiques sociales, démographiques et psychologiques des auteurs de ces actions mais la principale problématique soulevée par les travaux de recherche sur ces tueurs est la définition même de leur crime.

1.1 Un même acte, plusieurs définitions

Les meurtres de masse n'ont pas de fins idéologiques, politiques ou religieuses, contrairement au terrorisme. Ils sont strictement définis par le nombre de victimes tuées au cours d'un même événement. Il n'existe pas actuellement de définition consensuelle d'une tuerie de masse. Le ministère de la Justice des États-Unis et la loi américaine sur « l'assistance aux enquêtes pour les crimes violents » décrivent tous deux les massacres comme "le meurtre de trois personnes ou plus au cours d'un

même événement, à proximité géographique" [3]. Pour le FBI (Federal Bureau of Investigation) un meurtre de masse est défini par l'existence de quatre personnes tuées ou plus lors d'un événement [4]. Certains auteurs, comme Katherine Ramsland, apporte une certaine nuance à ces définitions en prenant en compte l'intention de tuer un grand nombre de personnes lors de ces massacres [5].

1.2 Catégorisation des meurtres de masses : lieux et moyens utilisés

Ces actes de violence meurtrière peuvent se produire dans différents lieux publics, tels que des écoles, des lieux de travail, des lieux de culte, des restaurants ou des commerces mais également dans un cadre domestique comme pour les tueries intrafamiliales appelées également familicides.

James Alan Fox, professeur en criminologie, droit et politique publique a déclaré : "Un homme qui tue sa femme et ses enfants et qui, parfois, se tue lui-même est le type le plus courant de tueries de masse". En effet, les tueries de masse ont lieu majoritairement dans des lieux privées plutôt que dans des écoles, des supermarchés ou des églises [2]. Les familicides sont la forme la plus courante de tueries de masse même si elles constituent une catégorie distincte selon le FBI [6].

Les moyens utilisés par les tueurs de masse sont divers. Dans 80% des tueries de masse, l'arme utilisée est une arme à feu: on parlera alors spécifiquement de fusillade de masse [2]. Lorsqu'elles ont lieu dans le milieu scolaire, on parle de fusillades scolaires.

1.3 Le cas spécifique des fusillades de masse

Le Congressional Research Service, en 2015, définit une fusillade de masse comme «un homicide multiple avec au moins quatre victimes assassinées par arme à feu, lors d'un événement particulier et dans une localisation précise » [7].

Une définition plus large, comme celle utilisée par la Gun Violence Archive, est d'au moins 4 personnes touchées par des tirs mortels ou non, à l'exclusion du tireur. Cette dernière définition est la plus souvent utilisée par la presse et les organisations à but non lucratif [8].

Selon Duwe, une fusillade publique de masse est un meurtre de masse par arme à feu qui a lieu dans un lieu public, donc à l'extérieur d'une résidence, en l'absence d'autres activités criminelles (des vols, des trafics de drogue et des conflits entre gangs), de conflit militaire ou de violence collective [9].

Les cas où un individu tire sur des inconnus dans un lieu public retiennent généralement plus l'attention mais les fusillades mortelles en public ne représenteraient qu'une petite partie de l'ensemble des tueries de masse. En effet, les fusillades de masse touchant des membres de la famille ou des partenaires intimes ont souvent comme motif la vengeance et sont deux fois plus fréquentes que les fusillades publiques mortelles dans lesquelles des étrangers sont tués [2].

Dans les tueries de masse publiques, les victimes sont généralement tuées aléatoirement ou pour leur valeur symbolique. Le tueur ne cherche pas à abattre une personne en particulier, mais à entraîner avec lui dans la mort les représentants d'une société qu'il juge responsables de son mal-être ou de sa déchéance [1].

2 D'hier à aujourd'hui, état des lieux des meurtres de masse

2.1 Création et développement des bases de données

Il existe de nombreuses sources exposant de manière exhaustive les tueries de masse perpétrées principalement en Amérique au cours des dernières décennies.

Duwe rapporte que les données sur les fusillades de masse aux États-Unis proviennent majoritairement de deux sources : le SHR (Supplementary Homicide Reports) du FBI et la couverture médiatique (généralement des journaux télévisés et des magazines d'information hebdomadaires). Le SHR est une base de données, lancée dans les années 1930 sur les homicides aux États-Unis, tenue par le FBI dans le cadre de son programme UCR (Uniform Crime Reports) [9]. Le NIBRS, ou National Incident-Based Reporting System, est un système de rapport sur les incidents criminels aux États-Unis. Il a été conçu en 1980 pour améliorer la collecte de données sur la criminalité en remplaçant progressivement l'ancien système, l'Uniform Crime Reports, qui se concentrait sur la collecte de données sommaires. Le NIBRS exige des organismes de maintien de l'ordre qu'ils fournissent des informations sur chaque incident criminel, y compris des détails sur les victimes, les auteurs, les circonstances de l'incident, les armes utilisées, les dommages matériels, etc. Ces informations plus précises permettent aux chercheurs, aux responsables de l'application des lois et aux décideurs politiques d'avoir une meilleure compréhension des tendances criminelles, des modèles de criminalité et des besoins en matière de sécurité publique.

Cependant, il est important de noter que le NIBRS n'est pas encore universellement adopté dans tous les services de police aux États-Unis. Bien que de nombreux États aient commencé à utiliser ce système, d'autres continuent d'utiliser l'UCR ou une

combinaison des deux. Le passage complet au NIBRS est en cours et devrait améliorer la qualité des données disponibles pour l'analyse criminelle et la prise de décision dans les prochaines années [10].

Actuellement, USA Today répertorie l'ensemble des tueries de masse ayant fait au moins quatre morts de 2006 à nos jours, aux Etats-Unis. Le magazine Mother Jones, quant à lui, énumère la totalité des fusillades ayant tué au moins trois personnes depuis 1982. La base de données The Violence Project, tenue par un groupe de réflexion non partisan et à but non lucratif se consacrant à la prévention de la violence dans la société, recense les fusillades de masse aux États-Unis ayant fait au moins quatre victimes de 1966 à 2020 [11]. On observe que les données se recoupent entre elles, en terme de période et de type de tuerie, mais ne sont pas globales, ce qui complique l'étude du phénomène.

2.2 Un phénomène meurtrier au XXe siècle

La faible couverture médiatique avant les années 60 ne permet pas de retrouver des données fiables sur les tueries de masse précédant cette époque.

The Violence Project évoque que les tueries de masse existaient depuis au moins août 1903, date à laquelle Gilbert Twigg a délibérément tiré dans la foule, tuant neuf personnes et en blessant 25 dans la ville de Winfield au Kansas. La fusillade dans la tour de l'Université du Texas ayant fait 15 morts et plus de 30 blessés en août 1966 est, quant à elle, la première à avoir été retransmise en direct par les médias. A partir de cette date, la couverture médiatique de ces actes a commencé à se développer, permettant l'étude du phénomène [11]. C'est la raison pour laquelle la base de

données prend son point de départ à partir de cette année-là. Dix ans plus tard, en 1976, la première publication annuelle du SHR paraît [12].

En ce qui concerne les tueries scolaires, la première tuerie dans une école recensée fut rapportée en 1927 [13]. En effet, le 18 mai 1927 dans le Michigan, le gardien de l'école de Bath, Andrew Kehoe, fait exploser celle-ci, faisant 45 morts dont 38 enfants âgés de 6 à 12 ans. Le mobile de cet acte meurtrier serait en lien avec les impôts destinés à financer cet établissement scolaire, à l'origine de l'endettement de l'auteur. [14].

Depuis les années 80, le phénomène s'amplifie et les attaques deviennent de plus en plus meurtrières et fréquentes. En 2019, The Violence Project rapporte que c'est lors des vingt dernières années qu'ont eu lieu la majorité des fusillades de masse les plus meurtrières, avec une concentration depuis 2015 [11].

2.3 Répartition mondiale

Selon l'étude d'Hassid, plus de 120 meurtres de masse ont eu lieu à travers le monde entre 1980 à 2011 occasionnant presque 800 victimes et plus de 1 000 blessés [1]. Il explique que tous les pays développés sont touchés par ces événements meurtriers et même si presque la moitié de ces tueries ont lieu aux États-Unis et au Canada, on en retrouve également en Europe, en Asie et en Océanie. En Afrique et en Amérique du Sud, les faits restent anecdotiques [1].

2.3.1 En Europe

En Europe, entre 2000 et 2010, treize fusillades de masse ayant entraîné la mort de 114 personnes ont été recensées, dont la tuerie de Tours en 2001, celle de Nanterre en 2002 pour la France ou encore celle de la crèche de Termonde, en Belgique, en 2009. On en retrouve également en Finlande, Suisse ou encore au Royaume Uni [1].

Selon Frederic Lemieux, entre 1983 et 2013 il y aurait eu 7 fusillades de masse en Allemagne, la plaçant en tête du classement après les Etats Unis [15].

La tuerie de masse la plus meurtrière, au niveau mondial, est celle perpétrée le 22 juillet 2011, sur l'île d'Utoya, en Norvège. Anders Breivik a ouvert le feu sur des jeunes du Parti travailliste en camp d'été. Soixante-neuf personnes ont été tuées. Plus tôt dans la journée, il avait commis un premier homicide de masse à Oslo, dans le quartier des ministères, avec une voiture piégée. Ces événements meurtriers ont fait 77 victimes au total [16].

2.3.2 En Asie et en Océanie

En Asie, les tueries de masse restent des phénomènes plutôt exceptionnels avant les années 2000, excepté pour la tuerie en Corée du Sud de 1982, perpétrée par le policier Woo Bum-Kon, ayant fait 58 morts. Depuis la tuerie de 2001, au Japon, où 8 élèves d'une école d'Osaka sont tués, le phénomène prend de l'ampleur. En Chine, au Japon ou en Thaïlande, on recense une dizaine de meurtres de masse ayant eu lieu principalement en milieu scolaire [1].

En 1996, une fusillade de masse provoqua la mort de 35 personnes en Tasmanie. Suite à cet événement, l'Australie a restreint drastiquement les conditions de possession d'armes à feu permettant une chute du nombre de tueries. En effet, au

cours des 18 années qui ont précédé le massacre de Port Arthur, il y a eu 13 fusillades de masse. Depuis, aucun incident de ce type ne s'est reproduit [17].

2.4 Fusillade de masse : spécificité américaine ?

Il est intéressant de préciser que parmi les trois fusillades de masse les plus mortelles dans le monde, deux n'ont pas eu lieu aux États-Unis mais en Norvège (77 victimes en 2011) et en Corée du Sud (58 victimes en 1982) [1]. La fusillade de Las Vegas (59 victimes en 2017) arrive en deuxième position cependant ; elle est la fusillade la plus meurtrière de l'histoire moderne des États-Unis [18].

Le phénomène ne se cantonne pas qu'aux États-Unis. Selon une étude réalisée par Frederic Lemieux, professeur adjoint à l'École de criminologie et chercheur au Centre international de criminologie de l'Université de Montréal, entre 1983 et 2013, des fusillades ont eu lieu dans 25 autres pays occidentaux. Cependant, les États-Unis ont connu de loin le nombre le plus élevé de tels incidents par rapport à n'importe quel autre pays à la même période.

Les États-Unis recensent presque le double du nombre de fusillades qui se sont produites dans l'ensemble des 25 autres pays sur cette même période de 30 ans [15]. Lankford confirme qu'un tiers des fusillades de masse qu'il a étudié entre 1966 et 2012 dans 171 pays se sont produites aux États-Unis [19].

Le fait que les fusillades de masse représentent moins de 1% de tous les homicides par arme à feu aux États-Unis ne diminue en rien leur tragédie. Bien qu'elles soient statistiquement rares, dans la mesure où le risque réel d'être tué lors d'une fusillade

de masse est inférieur au risque d'être frappé par la foudre, elles sont malheureusement récurrentes dans ce pays [11] [20].

Selon USA Today, l'année 2022 a été la deuxième année la plus conséquente en tueries de masse depuis le début du recueil de données. Le nombre de victimes est le troisième plus élevé, seulement dépassé en 2017 et 2019, avec 210 personnes tuées. Concernant le type de tueries pour cette année, ils recensent 7 fusillades publiques de masse, 29 non publiques et 6 meurtres de masse réalisés avec d'autres moyens qu'une arme à feu [2].

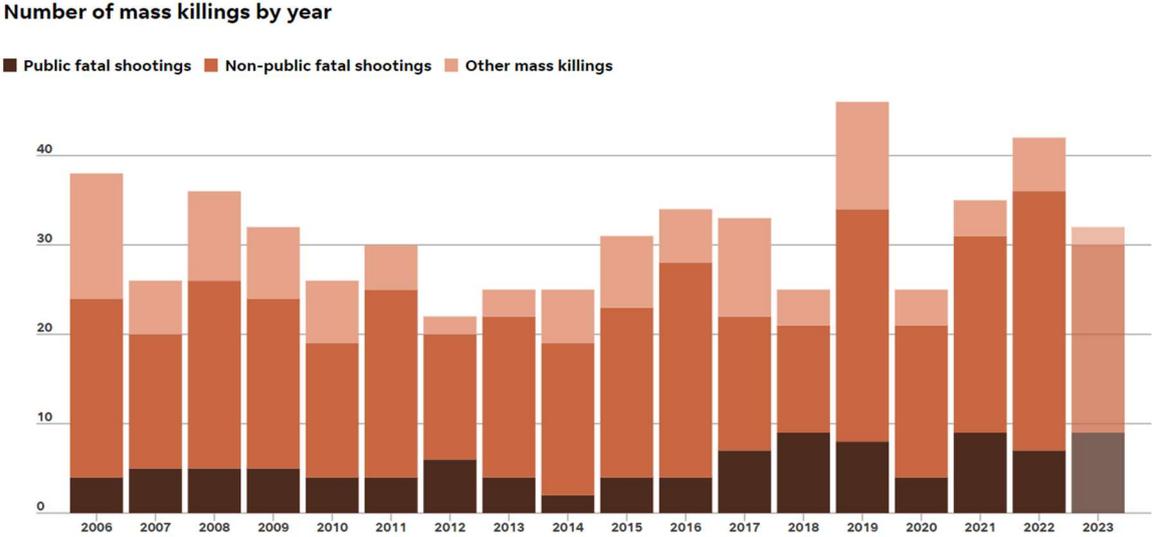


Figure 1. Graphique tiré du site USA Today, Mass Killings Database US events since 2006

3 Un profil unique pour les tueurs de masse ?

Dietz est l'un des premiers auteurs à avoir étudié en 1986 le profil des tueurs de masse. Il les a distingué en trois catégories [21], [22] :

1. Les "anéantisateurs de famille", qu'il décrit comme des hommes plus âgés au sein de la famille, dépressifs et paranoïaques, avec des consommations de toxiques la plupart du temps. Ils tuent tous les membres de la famille présents, parfois même les animaux domestiques. Après avoir commis ces actes, ils peuvent se suicider ou chercher à provoquer la police pour être tués.
2. Les "pseudo-commandos", qui sont préoccupés par les armes à feu et planifient leurs attaques après de longues réflexions. De même, ces meurtriers peuvent essayer de forcer la police à les abattre.
3. Les "tueurs en fuite", qui utilisent des méthodes leur permettant de s'échapper avant que les décès ne surviennent. Par exemple : destruction de bâtiments ou de véhicules dans lesquels ils ne se trouvent pas, mise à feu volontaire, manipulation de poison.

Lin Huff-Corzine est professeur au département de sociologie de l'université de Floride centrale et présidente du groupe de travail sur la recherche en matière d'homicide. Elle a mené une étude en 2013, pour comparer la fiabilité des données provenant de sources médiatiques aux sources policières (SHR et NIBRS).

Elle conclue: "Bien que le niveau de détail fourni par le NIBRS en fasse le choix privilégié pour les données sur les meurtres de masse provenant de sources policières, nous devons également le compléter par les récits des médias afin d'obtenir une compréhension plus complète de ces événements tragiques. Aucune base de données existante ne fournit d'informations sur les motivations ou les antécédents de

l'auteur, sur sa situation familiale et professionnelle, ou sur les pertes récentes (par exemple un licenciement, un échec scolaire ou un divorce) pouvant déclencher une tuerie de masse" [12], En d'autres termes, cela signifie que ces informations de recherche ne seraient pas disponibles sans l'apport de données provenant des médias. Nombre de ces informations sont plus susceptibles de figurer dans les dossiers des forces de l'ordre mais ceux-ci ne sont généralement pas accessibles aux chercheurs [12].

En novembre 2019, une nouvelle base de données nommée The Violence Project est venu combler les lacunes existantes concernant les variables psychosociales individuelles des auteurs de fusillades de masse, y compris leurs antécédents détaillés en matière de santé mentale, de traumatismes, leurs antécédents familiaux, leur intérêt pour les fusillades passées [11].

Le profilage établi grâce à cette base montre que les tireurs de masse étaient principalement des hommes agissant seuls âgés d'une trentaine d'années. Concernant l'âge, d'autres auteurs confirment que les hommes relativement jeunes (21 à 30ans) commettent des meurtres à des taux plus élevés que les autres groupes d'âge [12]. Cinquante-deux pourcents étaient blancs, 20,5 % étaient afro-américains, 8,2 % étaient latino-américains et 5,8 % étaient d'origine asiatique. La moitié ont divulgué leur plan à l'avance et un quart aurait laissé ce qu'on appelle « un manifeste », c'est à dire un écrit, souvent sous forme de journal intime, pour justifier leur acte. Un tireur sur cinq avait étudié d'autres tireurs de masse avant le passage à l'acte, principalement le massacre du lycée Columbine de 1999. Environ 64% des tireurs de masse avaient un casier judiciaire antérieur et 57,9 % avaient des antécédents de violence.

Concernant les troubles mentaux : deux tiers des tueurs de masse avaient des antécédents: 23% de troubles de l'humeur et 26% de "trouble de la pensée". Plus précisément, 19 % des tireurs de masse de leur étude avaient été hospitalisés en psychiatrie, un quart d'entre eux avaient un suivi ambulatoire et 20 % utilisaient des médicaments psychotropes.

Ils expliquent que 31% d'entre eux ont subi de graves traumatismes pendant leur enfance (68 % chez les tireurs scolaires) et plus de 80 % des tireurs de masse étaient en crise avant leur crime, ce qui a été communiqué à leur entourage par un changement de comportement marqué. Un tiers des tireurs de masse de leur échantillon étaient suicidaires avant la fusillade, et 39% supplémentaires pendant la fusillade. Ces chiffres étaient plus élevés pour les tireurs des écoles primaires (92%) et les tireurs des collèges et universités (100%), respectivement.

La principale information à retenir de leur étude est qu'il n'existe pas un profil unique des meurtriers de masse. Les auteurs expliquent que les caractéristiques peuvent varier en fonction de l'endroit où la fusillade a eu lieu. Cinq profils spécifiques peuvent être alors dégagés:

1. Le tireur dans les écoles est décrit comme un homme blanc, élève ancien ou actuel de l'école, ayant des antécédents de traumatismes et étant suicidaire. Il dévoilerait ses plans à l'avance, et ferait preuve d'un haut degré de planification. Il a un intérêt pour les armes et utilise plusieurs armes volées à un membre de sa famille.

2. Le tireur dans les universités est un étudiant actuel de sexe masculin, non blanc, ayant des antécédents de violence et de traumatismes dans son enfance. Il est suicidaire. Il utilise des armes de poing qu'il a obtenues légalement et laisse quelque chose derrière lui qui peut être retrouvé (comme une vidéo ou un "manifeste").

3. Le tireur sur le lieu de travail est décrit comme un homme d'une quarantaine d'années, sans profil ethnique particulier, employé du site de la fusillade et ayant des problèmes au travail. Il utilise des armes de poing et des fusils d'assaut qu'il a obtenus légalement.

4. Le tireur du lieu de culte est un homme blanc d'une quarantaine d'années, suicidaire, ayant des antécédents criminels et violents notamment dans le cadre domestique. Il utilise une arme de poing et on retrouve un faible degré de planification de l'acte.

5. Le tireur agissant dans des lieux commerciaux est un homme blanc d'une trentaine d'années avec un passé violent et un casier judiciaire. Aucun lien avec l'endroit ciblé n'est retrouvé. Il utilise une seule arme à feu obtenue légalement. Environ un tiers d'entre eux présenteraient des signes d'un « trouble de la pensée » comme la schizophrénie.

Ces tireurs de masse ont donc des profils différents, mais on retrouve généralement quatre points communs [11]:

- Un traumatisme ou une exposition à la violence dans l'enfance
- Un grief identifiable ou un évènement d'adversité
- L'étude des fusillades antérieures pour trouver l'inspiration et valider leurs croyances
- Les moyens de mener à bien une attaque

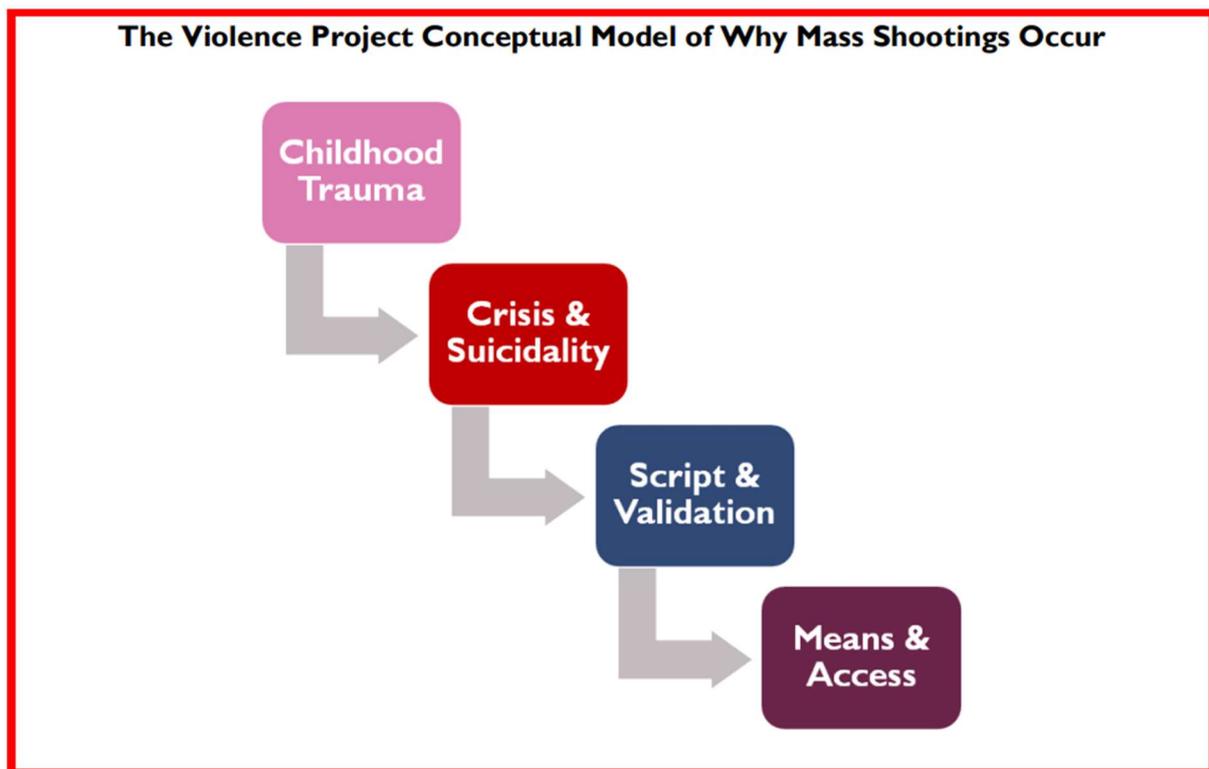


Figure 2. Adaptée de: Peterson, J. & Densley, J. (2019, Aug, 4). *We have studied every mass shooting since 1966. Here's what we've learned about the shooters.* Los Angeles Times.

Pour Lankford et Hakim « bon nombre des individus qui finissent par tuer autrui puis meurent à cause de leur violence partagent bon nombre des caractéristiques suivantes: (1) ils ont eu une enfance difficile, (2) ils ont vécu dans des environnements sociaux oppressifs, (3) ils souffraient d'une faible estime de soi, (4) ils étaient motivés par une crise personnelle, (5) ils cherchaient à se venger et (6) ils recherchaient la gloire »[23]. Selon Fox et Fridel, les auteurs de fusillades de masse sont effectivement plus susceptibles d'avoir des problèmes personnels ou de subir des pressions menant à la dépression plutôt que d'être réellement psychotiques [24].

Concernant l'ethnie, Lankford rapporte que les auteurs de tirs de masse publics sont plus souvent blancs qu'afro-américains et les meurtres de masse liés à une activité criminelle sont plus souvent commis par des latino-américains ou des afro-américains [25]. Ce profil ethnique est discutable car certains auteurs rapportent que « les personnes noires sont clairement surreprésentées parmi les auteurs de meurtres de masse » [12]. L'auteur ajoute également que les personnes blanches sont plus susceptibles que les afro-américaines de commettre des meurtres de masse dans des lieux qui attirent davantage l'attention des médias, rejoignant les propos de Lankford ci-dessus.

Paul Gill, professeur de criminologie à l'Université de Londres et auteur de nombreux travaux sur le comportement des terroristes, a également étudié les caractéristiques sociodémographiques des meurtriers de masse permettant de confirmer et de compléter les données citées précédemment. Son étude regroupe 115 meurtriers de masse aux Etats Unis entre 1990 et 2014. Comme il le rapporte, les hommes dominent largement son échantillon. Leur niveau d'éducation moyen était relativement bas, seulement 4 % avaient un diplôme d'études supérieures. Plus de la moitié étaient célibataires ou divorcés. Parmi eux, 43% avaient déjà fait l'objet d'une condamnation pénale. Parmi ce sous-échantillon, 67% ont déjà été incarcérés.

Concernant leur santé mentale : 41% présentaient des troubles mentaux diagnostiqués, 63% ont subi des événements stressants sur le long terme (difficultés scolaires, ou au travail par exemple), 44 % avaient des antécédents de toxicomanie. Ils étaient nombreux à avoir eu des idées suicidaires, 53 % sont morts sur les lieux du crime, majoritairement par suicide.

Il rapporte que 58% des auteurs de l'étude ont fait des déclarations faisant allusion à la tuerie avant le crime.

Plus de la moitié, 56%, avaient des griefs à l'encontre d'une personne ou d'une entité particulière et 85 % des attaques semblaient planifiées [26].

Meloy et Hempel retrouvent les mêmes caractéristiques socio-démographiques et criminologiques. Ils décrivent le meurtrier de masse comme un homme de moins de 40 ans, isolé socialement, sans emploi. Ils le décrivent comme ayant des antécédents d'abus dans l'enfance et souffrant, au moment de l'attaque, de dépression et d'idées de persécution avec possiblement un trouble grave de la personnalité sous-jacent. A cette clinique s'ajoute une consommation de toxique et une fascination pour les armes à feu [27].

Comme l'écrit Gary Dagorn, dans son article publié dans le journal « Le Monde », les auteurs des tueries de masse sont souvent décrits comme des hommes blancs souffrant de troubles psychiatriques [28]. Ce profilage bien qu'il soit en partie vrai, paraît trop réducteur pour décrire un phénomène aussi complexe.

Les différents travaux exposés ci-dessous démontrent que les meurtriers de masse ont plusieurs points en commun mais qui ne se limitent pas nécessairement au stéréotype courant selon lequel le trouble mental serait le facteur déterminant de leurs actes.

4 Question de recherche

Malgré les multiples distinctions évoquées ci-dessus, qu'il s'agisse de la nature, des méthodes, voire même de la définition employée pour caractériser ces actes d'homicides multiples, un élément fondamental unit toutes les tueries de masse : leur profond impact sur les communautés touchées ainsi que sur la société dans son ensemble. Le lien entre les troubles mentaux et les individus auteurs de tueries de masse demeure un sujet complexe, controversé et insuffisamment exploré. En effet, de nombreuses idées préconçues circulent concernant les caractéristiques et les motivations de ces tueurs de masse, la plupart évoque la présence de troubles psychiatriques en tant que facteur explicatif de leurs actions. Face à cette problématique actuelle aux contours flous, une question émerge : quel est le profil psychiatrique des auteurs de tuerie de masse ?

C'est ainsi qu'au sein de ce travail, nous nous pencherons sur l'examen de la prévalence des troubles psychiatriques chez les individus auteurs de tueries de masse, à travers une revue systématique de la littérature internationale.

Matériel et méthodes

Nous avons effectué une revue systématique de la littérature internationale afin de rechercher les prévalences de troubles psychiatriques chez les meurtriers de masse.

Pour cette revue systématique, nous avons suivi les lignes directrices de PRISMA [29]. Pour identifier les études, nous avons effectué une recherche sur les bases de données suivantes : Medline, Web of Science et PsycInfo, en fixant la date à juillet 2022, sans critères de langue, et en utilisant l'équation de recherche suivante: ((mass murder*) OR (mass kill*) OR (school shoot*) OR (mass shoot*)) AND ((mental health) OR (mental disorder) OR (mental illness) OR (psychological disorder) OR (psychiatric disorder)).

Les articles étaient inclus s'il s'agissait d'études originales portant sur les troubles mentaux chez les meurtriers de masse. Nous avons délibérément opté pour une définition large du meurtre de masse, en accord avec ce qui a été exposé dans la section d'introduction, étant donné qu'il n'existe pas de définition consensuelle.

Les critères d'exclusion étaient les articles hors sujet, de synthèse, les articles d'opinion ou les articles parus dans des revues sans comité de lecture.

Par cette méthode, 2429 articles ont été recueillis, dont 3 provenaient de références supplémentaires identifiées par d'autres sources. L'élimination de 654 doublons a permis de garder 1775 articles. Ensuite, un tri sur le titre et le résumé de l'article a été effectué selon les critères d'exclusion. À l'issue de ce tri, 44 articles ont été retenus pour une lecture en texte intégral. Parmi ces 44 articles, 15 ont été exclus: 11 étaient

hors sujet, 1 était une revue de la littérature et 3 n'ont pas pu être récupérés en texte intégral. Au total, 29 études ont été incluses pour la synthèse qualitative.

Le diagramme de flux de notre recherche est présenté dans la **Figure 3**. ci-dessous.

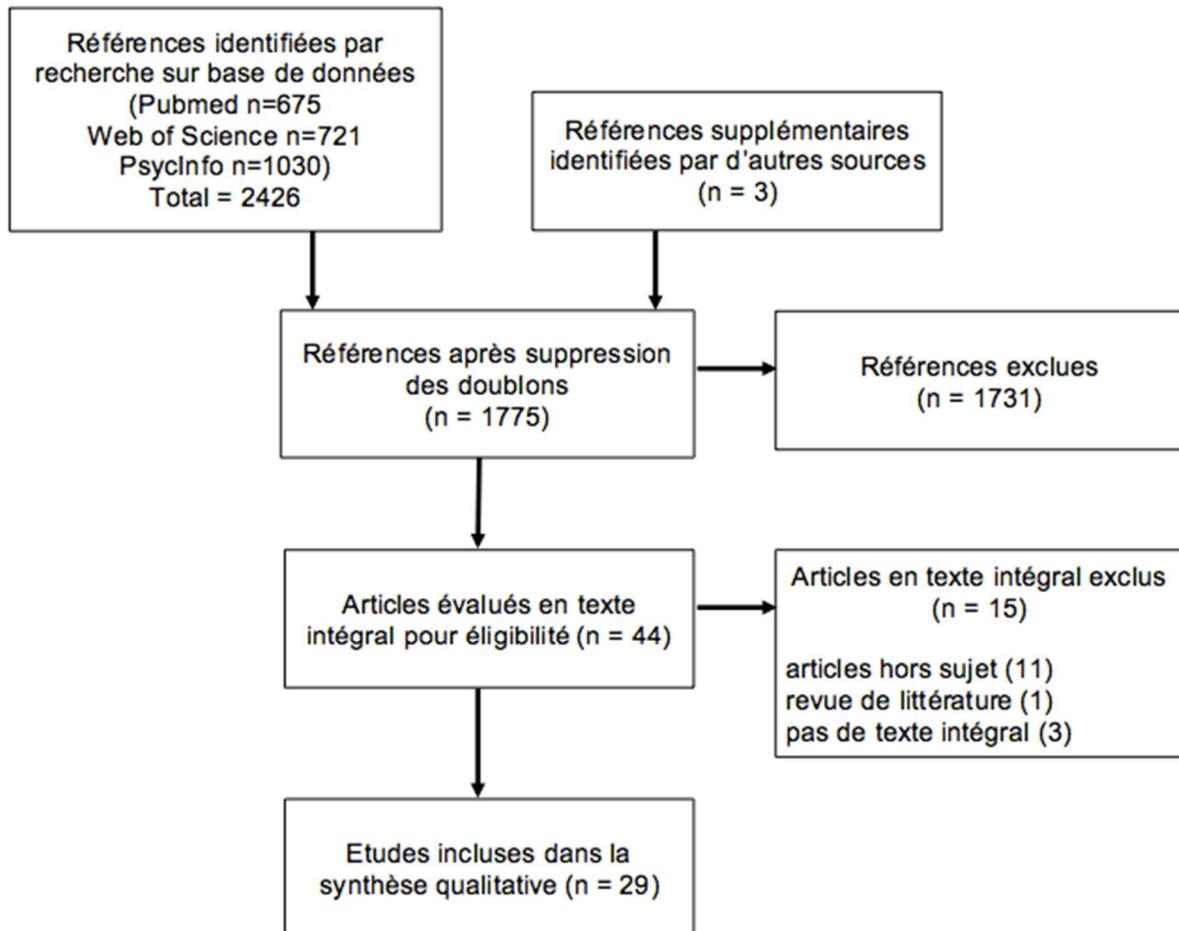


Figure 3. Diagramme de flux

Résultats

Les 29 études relevaient de plusieurs champs de recherche tels que la psychiatrie, la criminologie et la sociologie. Le **Tableau 1.** résume les études sélectionnées.

La majorité des études incluses étaient quantitatives, seule une étude était qualitative [30]. Il s'agissait essentiellement d'études descriptives.

Vingt-six études étaient basées sur des données de seconde main et seulement 3 sur des données de première main [30–32]. Parmi les 26 études, 23 étaient basées sur des données provenant d'open-sources (par exemple, des documents juridiques, ou des articles de presse).

On comptait 5 séries de cas parmi les études ([32–36]) et 6 ont spécifiquement étudié les meurtres dans les écoles appelés “school shooting” ([30,33,35–38]).

Parmi les 29 études incluses, 19 ont étudié des auteurs en Amérique du Nord, 2 se sont penchées sur les cas australiens ([32,39]), 5 ont porté sur les meurtriers européens ([36,37,40–42]), une a traité des meurtriers russes ([30]), une seule a eu une portée internationale ([43]), tandis qu'une autre a examiné à la fois les cas aux États-Unis et en Norvège ([34]).

Les définitions utilisées par les auteurs pour décrire les tueries de masse différaient selon les études. Six études ont défini les meurtres de masse comme le meurtre de quatre personnes ou plus ([9,19,39,44–46]). Sept études l'ont spécifié comme le meurtre de trois personnes ou plus ([27,31,32,40,43,47,48]). Trois autres études ont caractérisé les tueries de masse comme l'intention de tuer de nombreuses personnes sans préciser le nombre de victimes ([42,49,50]). Quatre études ont indiqué que

l'assaillant devait avoir tué ou tenté de tuer quatre personnes ou plus ([51–54]). Concernant les tueries dans les écoles, certaines études les ont définies par le nombre de morts, le statut d'étudiant du meurtrier ou l'utilisation d'armes à feu ([30,33,35–38]). Seule l'étude de Langman n'a pas précisé la définition du meurtre de masse ([34]); celle de Peter et Bogaerts a décrit spécifiquement le phénomène d'Amok (i.e. un acte soudain, inattendu et inhabituellement agressif envers des étrangers qui a entraîné des blessures ou la mort de personnes selon Peter et Bogerts [41]), et celle de Cerfolio a défini le meurtre de masse comme le meurtre de quatre personnes et plus ou de trois personnes et plus selon la période ([55]).

1 Données de première main

Fox et ses collègues ont étudié 23 meurtriers de masse américains [31]. Ils ont mené des entretiens cliniques et des tests neuropsychologiques (notamment un test de Quotient Intellectuel avec la WAIS). Ils ont comparé les résultats des tests cognitifs avec les données disponibles de 103 meurtriers n'ayant pas commis de meurtres de masse. Ils ont constaté que 17% des tueurs présentaient une psychose, 30% des tueurs présentaient des troubles de l'humeur et 48% des tueurs présentaient des troubles de la personnalité (dont 35% de trouble de la personnalité antisociale). Plus de 80 % d'entre eux souffraient d'addictions et 52 % avaient subi des abus dans leur enfance. Enfin, 4,3% avaient un diagnostic de TDAH préexistant.

Dozortseva et ses collègues ont examiné neuf mineurs russes auteurs de fusillades scolaires [30]. Ils ont réalisé un examen psychologique et psychiatrique médico-légal complet et une analyse psychologique des informations anamnestiques et des documents relatifs aux affaires criminelles concernées. Une analyse qualitative a été

réalisée sur les déclarations des mineurs produites lors de l'entretien clinique. Ils ont retrouvé 89 % de troubles mentaux chez ces jeunes. Ils avaient tous des traits de personnalité pathologique. Si 78% présentaient des antécédents d'idées de suicide, 67% ont tenté de se suicider après l'attaque. Cinq tireurs présentaient une pathologie organique précoce (pré et postnatale).

Paul E. Mullen a réalisé personnellement un entretien psychiatrique avec 5 auteurs de massacre en Australie, massacre qu'il qualifie d'autogène c'est-à-dire qui se rapporte à une tuerie aveugle en lien direct avec les problèmes personnels du tueur. Il a comparé les données trouvées avec celles déjà présentes dans la littérature [32]. Tous présentaient des troubles de la personnalité. Dans le premier cas, on retrouvait un diagnostic de dépression majeure selon le DSM-IV ainsi que des troubles de personnalité obsessionnelle et paranoïaque. Dans le deuxième cas, l'auteur présentait des troubles de la personnalité antisociale, narcissique, paranoïaque et obsessionnelle. Deux auteurs présentaient un trouble de personnalité schizoïde dont l'un une psychose paranoïaque comorbide. Le dernier cas présentait deux troubles de personnalité comorbides: obsessionnelle et paranoïaque.

2 Données de seconde main

Dans l'ensemble, les prévalences variaient considérablement d'une étude à l'autre. La prévalence des troubles mentaux (tous troubles confondus) était disponible pour 14 des 26 études et variait de 30 % à 87 % ([9,19,35,37-41,46,50-53,55].

La prévalence des troubles de l'humeur, y compris la dépression, variait de 6,5 % à 66 %, mais se situait généralement aux environs de 25 % [9,27,35,36,38-43,45,48,54].

La prévalence des troubles de l'humeur est plus importante chez les auteurs de fusillades scolaires adolescents. Elle serait de 63% selon Meloy et 61% selon Lenhardt [38,48].

La prévalence des pensées suicidaires et des tentatives de suicide n'étaient pas toujours distinctes et variaient de 18 % à 63 % [38,40,41,53]. Le taux de prévalence des décès par suicide variait de 15 % à 71 % [9,19,27,36,38–40,43,44,46,47,50,51,53].

La prévalence des troubles psychotiques variait de 6 % à 66 %, avec une prévalence inférieure ou égale à 35 % dans 12 des 16 articles [9,27,35,39–41,43,45,47,48,50,54]. Meloy explique qu'il y a moins de psychotiques chez les adolescents: elle serait de 6% pour les adolescents contre 40% de troubles diagnostiqués et 27% de troubles suggérés chez les adultes [27].

Les taux de prévalence des troubles de la personnalité et de la toxicomanie variaient respectivement de 5 % à 100 % [33–37,40,42,43,47,50] et de 22 % à 100 % ([40–43,45,48,53,54].

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|----------------------------|---|---------------|---|---|
| Bondue & Scheithauer, 2015 | Narcissistic Symptoms in German School Shooters | Allemagne | Tueurs scolaires (n=7) | <p>6 tireurs (86%) présentaient des symptômes de troubles mentaux</p> <p>5 tireurs (71%) présentaient des symptômes de trouble de la personnalité narcissique</p> <p>1 tireur (14%) avait un diagnostic de trouble de la personnalité narcissique</p> |
| Brucato et al., 2021 | Psychotic symptoms in mass shootings v mass murders not involving firearms: findings from the Columbia mass murder database | International | Meurtriers de masse (n=1315) | <p>11 % présentaient des symptômes psychotiques (8 % chez les tireurs de masse contre 18 % chez ceux qui ont utilisé d'autres moyens, $p < 0,01$)</p> <p>10 % présentaient des symptômes dépressifs, 5 % des traits de personnalité pathologiques</p> <p>22 % avaient des antécédents de toxicomanie ou d'alcoolisme</p> <p>28 % se sont suicidés au moment de l'infraction</p> |
| Capellan & Anisin, 2018 | A distinction without a difference? Examining the causal pathways behind ideologically motivated mass public shootings | Etats-Unis | Tireurs de masse (n=306, 261 non extrémistes et 45 sympathisants extrémistes) | 43,2% de troubles mentaux chez les non-extrémistes contre 43,6% chez les sympathisants extrémistes |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|-------------------------|---|------------|--|---|
| Capellan et al., 2019 | Disaggregating Mass Public Shootings: A Comparative Analysis of Disgruntled Employee, School, Ideologically motivated, and Rampage Shooters | Etats-Unis | Tireurs de masse (n=318) | 40% avaient une maladie mentale confirmée ou suggérée |
| Cerfolio et al., 2022 | A Retrospective Observational Study of Psychosocial Determinants and Psychiatric Diagnoses of Mass Shooters in the United States | Etats-Unis | Tireurs de masse (35 survivants et 20 morts) | 87,5 % des survivants souffraient d'un trouble mental : aucun d'entre eux ne recevait de médicaments appropriés au moment du crime 56% des survivants souffraient de schizophrénie contre 53% de ceux décédés |
| Dozortseva et al., 2020 | Psychological, Social and Informational Aspects of Attacks by Minors on Educational Institutions | Russie | Tireurs mineurs dans les écoles (n=9) | 5 tireurs présentaient une pathologie organique précoce (pré et postnatale) 8 tireurs (89%) souffraient de troubles mentaux 9 tireurs avaient des traits de personnalité pathologiques et 7 (78%) avaient des pensées suicidaires avant le crime 6 tireurs (67%) ont tenté de se suicider après la fusillade |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|---------------------|--|--------------------|----------------------------------|---|
| Duwe, 2020 | Patterns and prevalence of lethal mass violence | Etats-Unis | Tireurs de masse publics (n=158) | 61,4 % des tireurs publics souffraient de troubles mentaux : 35 % d'entre eux souffraient de schizophrénie paranoïaque, 21,5 % de dépression. 42% des auteurs de tirs de masse en public se sont suicidés, 15% ont été tués par la police. |
| Fox & Levin, 2022 | Mass Murder in America: Trends, Characteristics, Explanations, and Policy Response | Etats-Unis | Meurtriers de masse (n=448) | 25,5 % sont morts par suicide (43,2 % des tueurs familiaux et 37,8 % des tireurs publics). |
| Fox et al., 2016 | Neuropsychological profiles and descriptive classifications of mass murderers | Etats-Unis | Meurtriers de masse (n=23) | 17% souffraient de psychose, 30% de troubles de l'humeur et 48% de troubles de la personnalité Plus de 80 % présentaient des troubles addictologiques et 52 % avaient subi des abus pendant l'enfance. |
| Hempel et al., 1999 | Offender and offense characteristics of a nonrandom sample of mass murderers | Etats-Unis /Canada | Meurtriers de masse (n=30) | 50 % avaient des antécédents psychiatriques documentés. 10 % avaient reçu un diagnostic de schizophrénie avant le crime. 40 % présentaient des symptômes psychotiques au moment du crime. 53 % se sont suicidés après le crime |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|--------------------------|--|------------|---|---|
| Hoffmann & Allwinn, 2016 | School shootings by adult outsiders – psychiatric aspects and risk markers | Allemagne | 3 fusillades dans des écoles perpétrées par des adultes | Un auteur souffrait de schizophrénie et de symptômes dépressifs, un autre de symptômes dépressifs et de traits de personnalité paranoïaque, et un autre présentait à la fois un "développement paranoïaque" et une schizophrénie. 2 d'entre eux sont morts par suicide |
| Ilic & Frei, 2019 | Mass murder and consecutive suicide in Switzerland: A comparative analysis | Suisse | Meurtriers de masse (n=33) | 87% souffraient de troubles mentaux : 21% de dépression, 63% d'idées suicidaires, 18% de psychose, 48% de troubles de la personnalité, 24% de troubles liés à l'abus de substances. 33% ont reçu un traitement psychologique avant l'infraction |
| Langman, 2009 | Rampage school shooters: A typology | Etats-Unis | Tireurs de masse (n=10) | 3 tireurs ont été classés dans la catégorie des traumatisés, 5 dans la catégorie des psychotiques et 2 dans la catégorie des psychopathes. |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|------------------------|--|---------------------|-----------------------------|---|
| Langman, 2020 | Desperate identities A bio-psycho-social analysis of perpetrators of mass violence | Etats-Unis /Norvège | Meurtriers de masse (n=10) | <p>Parmi les 5 tireurs de l'école : 1 était psychopathe, 2 étaient psychotiques, 1 était traumatisé et 1 était à la fois psychotique et psychopathe.</p> <p>Parmi les 2 tueurs non idéologiques : 1 était psychopathe et 1 était psychotique</p> <p>Les 3 tueurs idéologiques ont trois traits communs : la paranoïa, la grandiloquence et l'insensibilité.</p> |
| Lankford & Cowan, 2020 | Has the role of mental health problems in mass shootings been significantly underestimated? | Etats-Unis | Meurtriers de masse (n=171) | <p>46 % avaient un diagnostic de maladie mentale, 19 % présentaient des symptômes de maladie mentale, 35 % ne présentaient aucun symptôme de maladie mentale.</p> <p>58,5 % de l'échantillon sont principalement décédés par suicide</p> |
| Lankford & Silva, 2021 | The timing of opportunities to prevent mass shootings: a study of mental health contacts, work and school problems, and firearms acquisition | Etats-Unis | 14 fusillades de masse | <p>12 tireurs (86%) avaient déjà eu un contact avec des services de santé mentale</p> <p>7 tireurs (50%) avaient déjà reçu des médicaments psychiatriques</p> |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|-----------------------|--|------------|--------------------------|---|
| Lenhardt et al., 2018 | A Framework for School Safety and Risk Management: Results From a Study of 18 Targeted School Shooters | Etats-Unis | Tireurs scolaires (n=18) | <p>11 tireurs (61%) présentaient des signes de dépression, un manque d'empathie et des antécédents de menaces de suicide ou de tentatives de suicide</p> <p>7 tireurs (39 %) avaient fait l'objet d'un diagnostic psychiatrique avant la fusillade</p> <p>5 tireurs (28%) sont morts par suicide après l'attaque</p> |
| Mcphehran, 2020 | Australian Mass Shootings: An Analysis of Incidents and Offenders | Australie | Tireurs de masse (n=14) | <p>7 tireurs avaient des antécédents de maladie mentale confirmée ou suggérée : l'un d'entre eux souffrait de dépression grave et de psychose, 2 de psychose, 4 de troubles mentaux présumés.</p> <p>2 tireurs avaient eu des contacts confirmés avec des professionnels de la santé mentale avant le crime</p> <p>7 tireurs se sont suicidés</p> |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|--------------------|--|------------------|--|--|
| Meloy et al., 2004 | A comparative analysis of North American adolescent and adult mass murderers | Amérique du Nord | Meurtriers de masse (30 adultes et 34 adolescents) | <p>50% des adultes et 23% des adolescents avaient des antécédents psychiatriques</p> <p>63% des adolescents présentaient des symptômes dépressifs, 6% des symptômes de psychose. 40% des adultes étaient considérés comme psychotiques et 27% présentaient des comportements évocateurs de psychose</p> <p>66% des adultes et 14% des adolescents se sont suicidés ou ont été tués par la police</p> |
| Mullen, 2004 | The autogenic (self-generated) massacre | Australie | Auteurs de massacres auto-générés (n=5) | <p>Tous les meurtriers présentaient un ou plusieurs troubles de la personnalité tels que des troubles de la personnalité paranoïaque, schizoïde ou obsessionnelle</p> <p>L'un d'entre eux a été diagnostiqué comme souffrant d'un trouble dépressif majeur</p> |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|-----------------------|--|------------|---|---|
| Newman & Fox, 2009 | Repeat tragedy: Rampage shooting in American high school and college settings, 2002-2008 | Etats-Unis | 4 fusillades dans des écoles et 5 fusillades dans des universités | 3 tireurs scolaires présentaient des troubles de l'humeur 4 tireurs universitaires souffraient de troubles mentaux (1 cas de schizophrénie, 1 cas de trouble de la personnalité, 1 cas de trouble de l'humeur et d'anxiété sociale comorbide et 1 cas d'anxiété sociale) |
| Peter & Bogerts, 2012 | Epidemiology and psychopathology of persons running amok. Initial results of an analysis of criminal acts perpetrated by 27 persons running amok | Allemagne | 27 auteurs "amok" | 74% avaient des antécédents psychiatriques 22 % souffraient de psychose, 15 % de troubles liés à la consommation d'alcool, 30 % de dépression/anxiété, 3,7 % de toxicomanie et 3,7 % de TDAH. 30 % avaient des idées suicidaires avant le crime et 18 % avaient tenté de se suicider avant le crime |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|-----------------------|--|------------|---|--|
| Peter et al., 2019 | Mass murders in Germany— Classification of surviving offenders based on the examination of court files | Allemagne | 44 meurtriers de masse survivants (3 groupes basés sur les variables "âge" et "psychose") | <p>Le groupe 1 contenait les délinquants les plus âgés. 85,7 % (12/14) souffraient de dépression ou de troubles anxieux, 42,9 % (6/14) de toxicomanie et 92,9 % (13/14) de traits de personnalité pathologiques (28,6 % de narcissisme, 28,6 % d'agressivité)</p> <p>Groupe 2 : 100% (16/16) souffraient de psychose au moment du meurtre, dont 37,5% de schizophrénie et 56,3% de toxicomanie.</p> <p>Le groupe 3 comprend les plus jeunes délinquants. 50 % ne présentaient aucun trouble mental, 14,3 % souffraient de dépression ou de troubles anxieux, 21,4 % étaient toxicomanes ou alcooliques et 21,4 % souffraient de TDAH</p> |
| Peterson et al., 2022 | Psychosis and mass shootings: A systematic examination using publicly available data | Etats-Unis | Tireurs de masse (n=172) | <p>58,7 % des auteurs de violences avaient des antécédents de trouble mentale</p> <p>15,7 % présentaient des symptômes de troubles de l'humeur, 6,4 % des symptômes de troubles du spectre autistique et 26,7 % des symptômes psychotiques</p> <p>43,0 % des auteurs de violence avaient des antécédents de toxicomanie</p> |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|------------------------------|--|------------|--|--|
| Silva & Greene-Colozzi, 2019 | Fame-seeking mass shooters in America: Severity, characteristics, and media coverage | Etats-Unis | Tireurs de masse (n=308 dont 45 en quête de célébrité) | Les auteurs en quête de gloire étaient beaucoup plus susceptibles de souffrir de maladie mentale (66,7 % contre 44,5 %, p<0,05), de tendances suicidaires (42,2 % contre 14,4 %, p<0,001) et de comportements grandioses (86,7 % contre 20,9 %, p<0,001) que les autres auteurs de massacres 48,9 % des tireurs en quête de célébrité sont morts par suicide, contre 41,4 % chez les autres tireurs de masse. |
| Stone, 2015 | Mass Murder, Mental Illness, and Men | Etats-Unis | Meurtriers de masse (n=235) | 52 individus (22%) souffraient d'une maladie mentale, 26 (11%) d'une schizophrénie paranoïde 110 individus sont décédés par suicide Dans le groupe des personnes ne souffrant pas de maladie mentale, 48 individus présentaient des traits de personnalité paranoïaque, 20 des traits de personnalité antisociale et 25 des traits de personnalité psychopathique. |
| Taylor, 2018 | A comprehensive study of mass murder precipitants and motivations of offenders | Etats-Unis | Meurtriers de masse (n=152) | 30 % souffraient d'une maladie mentale diagnostiquée ou suspectée 33% des délinquants se sont suicidés peu de temps après l'incident |

| Auteurs | Titre | Pays | Population d'étude | Résultats |
|---------------------|--|------------|--------------------------------------|--|
| Tuason & Guss, 2020 | Gun violence in the United States in 2017 and the role of mental illness | Etats-Unis | 384 tireurs dont 26 tireurs de masse | <p>La maladie mentale a été mentionnée dans 17 des 384 incidents</p> <p>11 ont signalé une agression, 2 un trouble bipolaire, 2 un trouble dépressif majeur, 1 une schizophrénie et 1 un trouble de stress post-traumatique</p> <p>4,9 % des incidents étaient liés à la toxicomanie</p> |

Table 1. Résumé des articles sélectionnés pour la revue

Discussion

Ce que montrent nos résultats, et qui semble être en accord avec ceux de la littérature, est qu'il existerait une prévalence plus élevée de troubles psychotiques, de dépression, de troubles de la personnalité et d'abus de substances (alcool ou drogues) chez les tueurs de masse que dans la population générale [56]. Cependant, il ne semble pas exister un seul profil psychologique type.

Même si les études semblent tendre vers l'existence de troubles mentaux dans cette population de meurtriers de masses, d'importantes limites méthodologiques viennent largement mitiger ces conclusions.

3 Limite de la définition criminologique

Les études sont très hétérogènes, et les résultats ne peuvent être généralisés en raison des différences concernant la définition du meurtre de masse utilisée dans chaque étude. Dans notre revue, quatre définitions différentes peuvent être retrouvées. Certaines études se basent sur le nombre de victimes tuées, blessées, et parfois même sur l'intention de tuer. En outre, la plupart des études incluses dans notre revue n'abordaient le sujet des meurtres de masse qu'à travers le nombre de victimes tuées et ne tenaient pas compte des motivations derrière les actes (par exemple, violence de gangs dans l'étude de Tuason [54]).

À partir de 2008, le FBI a formulé une définition très précise des tueries de masse, les limitant aux cas où un individu – ou plusieurs en de rares circonstances – « tue quatre personnes ou plus (sans compter le tireur) au cours d'un même événement,

généralement au même endroit » [4]. La majorité des études dans notre revue se basent sur cette définition.

Cependant en 2013, le FBI a révisé cette définition, remplaçant les « tueries de masse » par l'identification d'un « tireur actif » comme « individu activement engagé dans le meurtre ou la tentative de meurtre de personnes dans une zone confinée et peuplée ». Ce changement signifie que le FBI inclut désormais les événements au cours desquels moins de quatre personnes meurent, mais où de nombreuses autres sont blessées [57].

Cette nouvelle définition a eu un impact direct sur le nombre de cas inclus dans les études de recherche et a également eu des conséquences sur la comparabilité entre les études réalisées avant 2013 et celles menées après cette date.

A cela s'ajoute le fait que certains types de crimes, notamment ceux en lien avec une activité criminelle, les règlements de comptes entre gangs ou les familicides, sont intégrés dans des études par quelques auteurs mais ne le sont pas par d'autres. C'est le cas de James Alan Fox dans son étude avec Levin [44]. Ils ont intégré à leur étude plusieurs types d'homicides multiples comme les familicides et les règlements de comptes entre gangs. La Gun Violence Archive inclue également ce type d'homicides à leurs données [8]. Mais d'autres, comme le magazine américain Mother Jones et Duwe s'appuient sur une définition qui exclut le crime organisé, les braquages ou les violences domestiques [58] [9].

Huff Corzine dans son étude retrouve les mêmes limites que nous concernant la définition du meurtre de masse et propose la définition suivante [12] : « La tuerie de masse implique l'assassinat de plusieurs personnes par un ou plusieurs délinquants dans un court laps de temps, généralement quelques heures, et soit dans le même lieu, soit dans des lieux géographiquement proches les uns des autres » [59]. Au-delà

de cette caractérisation générale, les chercheurs font varier leurs définitions. Certains chercheurs estiment qu'une tuerie de masse doit faire au moins deux victimes et d'autres suggèrent qu'au moins trois personnes doivent être tuées en un même lieu ou au cours d'un même incident pour que l'on puisse parler de meurtre de masse. Dietz [21] admet que trois personnes doivent être tuées, mais ajoute la condition suivante : l'auteur doit blesser cinq victimes ou plus, et au moins trois meurent des suites de l'acte. D'autres chercheurs, comme Fox et Levin [60], suggèrent qu'un minimum de quatre victimes doit être tué au cours d'un seul incident pour qu'il soit qualifié de "meurtre de masse" » [12].

En conclusion, comme Lankford l'explique, la définition du meurtre de masse doit être révisée et uniformisée, au mieux au niveau international, pour permettre des études de meilleure qualité et des résultats plus clairs [25]. Cette limite majeure ne permet pas la comparabilité des résultats des études entre eux.

4 Limite des définitions psychiatriques

Les résultats de nos recherches semblent indiquer une prévalence accrue de troubles psychiatriques parmi les meurtriers de masse. Cependant, la plupart des études mentionnées ci-dessus se sont penchées sur la simple présence ou l'absence de troubles mentaux, sans prendre en compte la chronologie entre l'apparition de ces troubles et les actes de violence alors que la temporalité d'apparition des troubles semble être un élément majeur. Selon les études, il peut s'agir à la fois d'antécédents de symptômes, pris en charge ou non, ou de symptômes actifs au moment du passage à l'acte.

Dans cette population, les études basées sur des données de première main ont documenté les symptômes après la commission de l'acte, tandis que les études basées sur des données de seconde main ont fourni des informations sur les antécédents de troubles mentaux ou de traitements, souvent sans une séquence temporelle claire. Il est important de noter que les symptômes psychiatriques peuvent survenir, évoluer et varier en intensité au fil du temps voire guérir.

La date d'apparition de la maladie, sa progression et les traitements reçus sont des éléments cruciaux à considérer dans le contexte criminel. Avoir des antécédents de troubles mentaux ne signifie pas nécessairement que des symptômes de trouble mental étaient présents au moment de l'infraction. De plus, il est également important de comprendre que la co-occurrence n'indique pas nécessairement une causalité [49].

Il est donc essentiel de prendre en compte ces nuances lors de l'analyse des liens entre troubles mentaux et comportements criminels chez les meurtriers de masse.

La manière de catégoriser, désigner les troubles mentaux varie suivant les études ce qui rend hétérogène les diagnostics retrouvés et donc difficile l'analyse des résultats de la revue. En effet, certaines études s'appuient sur des critères diagnostique provenant de manuels de classification telle que la classification du DSM-5, comme pour Tuason, Cerfolio et Peter [42,54,55] ou du DSM-IV [27,32,33,37,50] ou encore sur la CIM-10. D'autres auteurs ne précisent pas la classification de référence qu'ils ont utilisée. Il est important de noter que les classifications évoluent au fur et à mesure du temps et ne permettent donc pas une comparaison des critères diagnostiques dans le temps. Cela complique entre autres l'évaluation des études rétrospectives.

On a, par exemple dans les articles, à la fois la notion d'individus "traumatisés" de manière générale, comme Langman l'emploie [33], et à la fois la notion de « trouble de stress post-traumatique » de manière plus précise, comme Tuason et Brucato

peuvent l'écrire [43,54]. Enfin, certaines études évoquent un problème de santé mentale de manière générale sans plus de précisions.

Il peut s'agir de symptômes évoqués ou de diagnostics posés. Parfois le diagnostic est lui-même formel ou probable selon les informations disponibles. Par exemple, Tuason a codé une longue histoire de comportement agressif comme une maladie mentale, car l'agressivité est selon lui un indicateur dans plusieurs catégories de maladies mentales du DSM-5 [54]. De manière similaire, le terme « psychose » englobe plusieurs symptômes qui diffèrent selon les articles : Stone parle de « troubles du spectre schizophrénique », et considère ces malades mentaux comme psychotique [50] alors que Capellan parle de « troubles psychiques » [52]. Tuason questionne ces limites : en effet, le trouble mental peut-il inclure n'importe quel niveau de stress ou de perturbations émotionnelles/cognitives ? Est-ce que le fait d'être stressé ou isolé constitue en soi un trouble psychique ? [54].

Ces manières variables de renseigner le trouble mental dans les articles étudiés rendent les résultats hétérogènes, ce qui rend impossible une comparaison des prévalences sur le même plan. Ces différentes limites peuvent orienter les résultats à la fois vers une surestimation de certains troubles et vers une sous-estimation d'autres troubles.

De plus, la disparité de l'offre de soins en santé mentale dans les différents pays concernés soulève la possibilité d'un biais potentiel dans l'évaluation de l'état de santé de certaines populations.

La majorité des études (20 sur 29) se concentrent sur les tueurs américains. Mais chaque pays a ses spécificités à la fois en terme de codage diagnostic mais aussi en terme de dépistage et prise en charge des patients atteints de troubles mentaux. Donc,

une suggestion pour de futures études serait d'envisager l'utilisation d'une classification commune comme la CIM-11. Cette approche permettrait de faciliter la comparaison des résultats entre différentes régions du globe.

5 Limites méthodologiques des études

Les difficultés à étudier avec précision les troubles mentaux chez les tueurs de masse peuvent être largement mises en lien avec la qualité méthodologique des études. En effet, la majeure partie des études repose sur des données de seconde main principalement des open-sources. Il s'agit de sources accessibles notamment via internet. Il existe donc un important biais de sélection des informations, notamment car ces sources dépendent des données relevées dans les médias. Elles ne sont pas exhaustives, les informations médicales précises étant la plupart du temps manquantes. Il y a une perte importante d'information et un manque de fiabilité majeure. Seules trois études se basent sur des données de première main et s'appuient donc sur des échantillons très faibles de population et n'ont ainsi pas une grande puissance statistique [30–32]. Il s'agit pour la totalité des études retrouvées d'études transversales descriptives qui constituent un faible niveau de preuve scientifique (grade C ANAES/HAS 2000) [61]. En conséquence, en l'absence de données fiables, certains troubles mentaux ont pu être mal diagnostiqués.

Des entretiens cliniques avec les auteurs des crimes ou l'utilisation d'outils standardisés sont des alternatives pour diminuer ces risques. Or, nous avons aussi pu constater que le taux de décès, par suicide ou par l'intervention de la police, chez les meurtriers de masse suite à leur passage à l'acte était élevé. C'est pourquoi cette population est particulièrement difficile à étudier. Les survivants sont pour la plupart

incarcérés ce qui, là encore, ne permet un accès facilité à de la donnée clinique. Les tueurs de masse, quand ils ne décèdent pas sur les lieux du crime, peuvent aussi facilement refuser les entretiens ou mentir sur leurs antécédents psychiatriques afin que leur message ne soit pas dévalué.

Seules quelques études ont eu recours à des examens standardisés. C'est le cas des études de Fox, Dozortseva et Mullen [30–32]. Ainsi, une grande majorité des études étaient rétrospectives et retenaient un diagnostic basé sur un ensemble de symptômes divers et parfois flous, remettant en question la réalité du trouble.

Parfois, lorsque l'auteur ne décède pas sur les lieux et bénéficie d'expertises psychiatriques, les experts psychiatres peuvent également présenter un désaccord sur le diagnostic. C'est le cas d'Anders Breivik, auteur de l'attaque en Norvège ayant fait 77 morts en 2011, qui a suscité la controverse parmi les experts psychiatres. En effet, la première équipe d'évaluateurs médico-légaux a posé un diagnostic de schizophrénie paranoïde et a estimé que M. Breivik était atteint de trouble mental. Une deuxième équipe l'a trouvé non psychotique au moment de ses crimes et donc responsable de ses actes [62].

6 La question du suicide

La question du suicide représente également un champ de recherche important dans la psychopathologie des meurtriers de masse.

En règle générale, les meurtres de masse se concluent par le décès de l'auteur, la plupart du temps par suicide avec un taux de 41%, comme le mentionne Sanchez dans son étude [63]. Dans notre revue, la prévalence oscillait entre 15 et 71%.

Selon Lester, les tueries de masse occasionnant le plus de victimes sont plus souvent suivies du suicide de l'agresseur que de son arrestation. Selon lui, les recherches menées sur le suicide chez les meurtriers de masse démontrent que l'incidence du suicide est très élevée dans cette population (de l'ordre de 34,7%) [22,64,65].

Il est envisageable que les taux de suicide soient en réalité plus élevés, car certains d'entre eux pourraient être associés à ce que l'on appelle le "suicide par les forces de l'ordre", où le meurtrier pousse un policier à ouvrir le feu sur lui, comme le suggèrent certains auteurs [49]. Cette prévalence élevée du suicide parmi les meurtriers de masse pourrait en partie découler des niveaux élevés de troubles mentaux décrits dans les études. Cependant, il est crucial de noter que le manque de données de bonne qualité concernant l'évaluation psychiatrique et la présence de nombreuses données manquantes nous empêche de tirer des conclusions formelles.

Bien que les troubles psychiatriques puissent certainement influencer les taux de suicide chez les meurtriers de masse, il est essentiel de prendre en compte d'autres variables. En premier lieu, il est important de noter qu'une hétérogénéité dans les taux de suicide peut être observée parmi les différents sous-types de meurtriers de masse. Les taux de suicide sont particulièrement élevés chez les "tireurs familiaux" et les "tireurs en quête de célébrité," tandis qu'ils sont légèrement moins élevés chez les adolescents auteurs de tueries scolaires. Cette variabilité suggère que la motivation derrière l'acte violent pourrait avoir une influence sur l'issue en ce qui concerne le suicide [66].

De plus, il faut également prendre en compte le rôle des événements stressants récents de la vie (comme la séparation, le divorce, le décès d'un parent, la perte de l'emploi, le fait d'être victime d'un crime). Ils peuvent être des facteurs précipitants d'idées et de passage à l'acte suicidaires. A cela s'ajoute les prévalences élevées de

consommation de substance avant les actes violents qui augmentent également le risque de suicide.

L'effet de contagion du suicide ou "imitation du suicide," se réfère à un phénomène où le suicide d'une personne (ou une série de suicides) peut influencer d'autres individus à envisager ou à commettre un acte suicidaire similaire. Ce phénomène est souvent lié à la diffusion d'informations sur le suicide, en particulier par le biais des médias, et peut entraîner une augmentation des comportements suicidaires au sein d'une communauté ou d'une population [67]. Il semblerait que ce phénomène soit également présent dans les meurtres de masse. En effet, le massacre du lycée Columbine de 1999 a notamment donné naissance à toute une sous-culture de "Columbiners" et d'imitateurs [68]. Les reportages médiatiques sur les fusillades dans les écoles ont alimenté cette sous-culture ; ses membres participent à la reproduction et à la circulation des contenus médiatiques en ligne et donnent de nouveaux sens à ces contenus en créant par exemple des blogs ou des fan fictions qui idéalisent les tueurs [68].

Selon les recherches menées en Europe, on retrouve des chiffres stables des cas d'homicides-suicides de masse sur les lieux de travail ou publics. A contrario, les fusillades scolaires tendent à augmenter depuis les années 2000. Cette incidence pourrait être liée au phénomène de contagion qui a suivi la tuerie de Columbine [22].

Comme Towers l'explique : « Plusieurs études antérieures ont montré que les reportages médiatiques sur les suicides et les homicides semblent par la suite augmenter l'incidence d'événements similaires dans la communauté, apparemment en raison de la couverture médiatique qui sème les graines d'idées chez les individus à risque pour commettre des actes similaires » [69].

7 Traitement et influence médiatique

Tout au long de l'étude de The Violence Project, les tireurs de masse ne sont pas nommés. Ils expliquent avoir fait cela de manière intentionnelle afin de ne pas donner d'attention et de notoriété supplémentaire aux tueurs [11].

Tom et Caren Teves ont perdu leur fils lors de la fusillade dans un cinéma d'Aurora en 2012. Dans les jours qui ont suivi, ils ont fondé le mouvement #NoNotoriety. Voici ce que l'on peut lire sur leur site internet : « La quête de notoriété et d'infamie est un facteur de motivation bien connu dans les massacres [...]. Dans un effort pour réduire les tragédies futures, nous DÉFIONS LES MÉDIAS en appelant à une couverture médiatique responsable pour le bien de la sécurité publique lorsque nous faisons des reportages sur des individus qui commettent ou tentent des actes de violence de masse, privant ainsi les individus violents partageant les mêmes idées, de la célébrité médiatique et de l'attention médiatique dont ils ont tellement envie. » [70]. On y retrouve le protocole "No Notoriety" qui encourage les médias à restreindre l'utilisation du nom d'un agresseur, en particulier dans les gros titres, à quelques situations spécifiques, tout en évitant de fournir des détails excessifs sur la biographie et les croyances du tueur. Il promeut l'idée de "Ne les nommez pas, ne les montrez pas, mais signalez tout le reste". Cependant, ses détracteurs arguent que cela peut entraver le « droit du public à l'information » et à être pleinement informé des événements critiques [71].

Comme expliqué précédemment, le principal avantage de l'utilisation des médias pour obtenir des données sur les meurtres de masse aux États-Unis est qu'ils constituent la seule source disponible pour les années antérieures à 1976, date de la première publication annuelle du SHR [12]. Un autre avantage important est que les sources

médiatiques fournissent généralement plus de détails sur les incidents que le SHR ou le NIBRS. Comme Huff Corzine l'explique, les médias mentionnent régulièrement les noms des auteurs et des victimes, leurs antécédents connus, l'issue des événements pour les auteurs, le(s) lieu(x) exact(s) de l'incident, la réaction de la police, une chronologie des meurtres et certains commentaires des autorités locales, des survivants et des témoins, qui peuvent être utilisés pour compléter les données disponibles auprès des services judiciaires. La couverture médiatique se prête donc à la compilation de données sur les meurtres de masse. [12]

Cependant la couverture médiatique des tueries de masse a aussi des inconvénients.

Il ne faut pas oublier que le journalisme sur les tueurs de masse est souvent en quête de sensations fortes : le but étant d'attirer le public afin de générer des revenus. Les faits divers ayant de nombreuses victimes attirent. La presse écrite demeure le premier média à apporter sa contribution à la médiatisation de ces criminels. [72]

Cependant, cette quête de sensations fortes peut parfois avoir des conséquences négatives, telles que la glorification des auteurs de crimes ou la stigmatisation des personnes souffrant de problèmes de santé mentale. Il est donc important de trouver un équilibre entre l'attrait du sensationnel et la responsabilité journalistique dans la couverture de ces événements tragiques.

La recherche montre que la stigmatisation des malades mentaux continue à avoir un impact majeur sur le plan de la santé publique : elle augmente le risque d'attitudes négatives du public envers les personnes atteintes d'une maladie mentale grave [73] et, en même temps, empêche les gens d'accéder aux soins, ce qui augmente le taux de troubles non traités [74]. Une approche initiale consisterait donc à orienter la couverture médiatique vers des objectifs de santé publique au lieu de se focaliser sur la santé mentale du criminel. En parallèle, une vaste campagne éducative visant à

contrer la désinformation pourrait également constituer une voie complémentaire à envisager pour le futur.

8 Violence et psychiatrie

La maladie mentale est souvent pointée du doigt par les médias et les décideurs politiques comme la principale cause des fusillades de masse. Après les tragiques événements d'El Paso (Texas) et de Dayton (Ohio) en août 2019, au cours desquels 31 personnes ont perdu la vie, l'ex président Donald Trump a qualifié les fusillades de masse de "problème de maladie mentale" et a affirmé que les tueurs de masse étaient des personnes « sérieusement malade mentales » [75]. Comme l'étude de Monahan le montre, la grande majorité des individus atteints de troubles mentaux ne présentent pas de comportement violent [76] Il est essentiel de noter que, malgré la prévalence accrue des troubles mentaux chez les meurtriers de masse, la représentation médiatique d'un tueur mentalement perturbé simplifie excessivement le problème et contribue à la dangereuse stigmatisation des personnes souffrant de troubles mentaux. L'association entre la psychiatrie et la criminalité est une idée fausse qui persiste depuis longtemps, bien que seul un très faible pourcentage d'actes violents puisse être attribué à des individus souffrant de troubles psychiatriques [77]. De plus, ces personnes sont souvent davantage victimes que coupables d'actes criminels [78]. Aujourd'hui, l'idée selon laquelle il existerait une « personnalité-type » criminelle qui expliquerait à elle seule les conduites délinquantes est abandonnée [79]. La présence d'un trouble psychiatrique ne constitue pas la seule cause d'un comportement violent, mais serait plutôt l'un des nombreux éléments intervenant dans le complexe cheminement vers la violence. Selon la littérature récente, la maladie mentale semble

contribuer à l'engagement dans des actes criminels principalement en raison de son association avec certains facteurs sociaux. Des éléments tels que les évènements d'adversité de l'enfance, l'isolement social, le chômage et la pauvreté ont tous été identifiés comme des facteurs criminogènes et sont fréquemment retrouvés chez les personnes souffrant de troubles mentaux [80]. Lankford et Hakim rapportent que des recherches antérieures ont mis en évidence des relations étroites entre la souffrance dans l'enfance, la délinquance et la criminalité [23]. De même, certaines études suggèrent que les facteurs criminogènes tels que les antécédents de comportement antisocial, les pairs antisociaux, les traits de personnalité antisociaux et l'attitude antisociale sont plus fortement associés à la participation criminelle que la symptomatologie psychiatrique chez les personnes atteintes de maladie mentale [81].

Ainsi, il est important de comprendre que le risque d'actes violents dépend d'un enchevêtrement complexe entre l'histoire personnelle d'un individu, son état psychiatrique et son environnement social actuel. Par conséquent, le rôle exact de la maladie mentale dans la violence reste incertain.

9 La législation sur le contrôle des armes

Les meurtres de masse sont principalement, bien que pas uniquement, un phénomène américain. Les chiffres restent très élevés aux États-Unis et il est difficile de ne pas faire le lien avec les politiques de régulation des armes à feu.

Les lois sur la réglementation des armes à feu varient considérablement d'un pays à l'autre et même d'un État à l'autre aux États-Unis. En effet, aux États-Unis, il existe une multitude de lois fédérales sur les armes à feu, en plus des restrictions établies

par les États et certaines juridictions locales. Chaque État possède ses propres réglementations sur les armes, et cet ensemble de lois, appelé la « loi sur le contrôle des armes à feu », vise à restreindre l'accès aux armes à feu et à réduire la violence armée. Elles peuvent inclure des mesures telles que : la vérification des antécédents des acheteurs d'armes à feu ; la restriction de l'accès à certains types d'armes, tels que les armes de poing ou les armes d'assaut, considérées comme particulièrement dangereuses ; la réglementation des ventes d'armes à feu par des particuliers, telles que les ventes privées ou les échanges sur Internet ; l'imposition de limites sur la quantité d'armes à feu qu'une personne peut posséder ou acheter ou encore l'obligation de déclarer la possession d'armes à feu et de les enregistrer auprès des autorités [82] [83].

Le débat sur la régulation des armes à feu est souvent très intense et controversé, avec des arguments pour et contre. Les défenseurs du contrôle des armes à feu soutiennent que cela peut réduire la violence armée, tandis que les opposants soutiennent que cela va à l'encontre du droit constitutionnel de posséder des armes à feu.

La législation fédérale américaine repose sur le célèbre deuxième amendement de la Constitution, adopté en 1791, qui se lit comme suit : « Une milice bien organisée étant nécessaire à la sécurité d'un État libre, il ne pourra être porté atteinte au droit du peuple de détenir et de porter des armes. » Depuis lors, cet amendement a suscité de nombreuses discussions parmi les observateurs en raison de sa formulation concise et parfois ambiguë. L'interprétation la plus courante, actuellement prédominante parmi les législateurs, est que ce texte garantit le droit individuel de chaque citoyen de posséder, de porter et potentiellement d'utiliser des armes à des fins d'autodéfense, en théorie, sans restrictions majeures [84] [85].

Le contrôle des armes à feu peut potentiellement influencer les actes de violence massive en restreignant l'accès aux armes à feu pour ceux qui pourraient les utiliser de manière violente. Plusieurs études ont exploré le lien entre des réglementations strictes sur les armes à feu et les taux de décès par armes à feu, et ont en général constaté une relation corrélative entre ces deux facteurs. Selon l'étude de Lemieux, plus le taux de possession d'armes à feu est élevé, plus un pays est susceptible de connaître des fusillades de masse. Cette association reste élevée même lorsque le nombre d'incidents survenus aux États-Unis est retiré de l'analyse [15,57].

En vertu du deuxième amendement, les États-Unis possèdent des lois permissives en matière de permis d'armes à feu, ce qui contraste avec la plupart des pays développés qui ont des lois restrictives à ce sujet.

D'après Lemieux et les criminologues George Newton et Franklin Zimring, les lois permissives sur les permis d'armes à feu se réfèrent à un système où quasiment tous les groupes de personnes, sauf ceux explicitement interdits, ont le droit d'acheter une arme à feu. Dans un tel système, un individu n'est pas tenu de justifier son achat d'une arme à feu ; c'est plutôt à l'autorité délivrant les licences qu'il incombe de prouver la nécessité de refuser l'acquisition d'une arme à feu [15] [86].

D'un autre côté, les lois restrictives sur les licences d'armes à feu font référence à un système où les individus souhaitant acheter des armes à feu doivent démontrer à l'autorité qui délivre les licences qu'ils ont des raisons légitimes de posséder une arme à feu, comme une utilisation sur un champ de tir ou pour la chasse. Le système de loi adopté sur les armes à feu a des conséquences significatives au sein de la société dans laquelle il s'inscrit. Les nations dotées de lois de permis d'armes à feu plus restrictives affichent généralement moins de décès par arme à feu et un taux de possession d'armes à feu plus faible [15,57]. De nombreuses études démontrent une

corrélation entre des lois strictes sur les armes à feu et le taux de mortalité par armes à feu. Or, en 2018, les États-Unis détenaient le taux de possession d'armes à feu chez les civils le plus élevé, avec environ neuf armes à feu pour dix personnes, y compris les enfants [87].

Dans certains pays développés, hors États-Unis, la vérification rigoureuse des antécédents judiciaires et médicaux avant l'achat d'une arme à feu est observée. En effet, les citoyens sont tenus de suivre une formation au maniement des armes à feu, d'obtenir un permis de chasse ou de fournir une preuve de leur adhésion à un stand de tir. Ils doivent également démontrer qu'ils n'appartiennent à aucun "groupe interdit," tels que les individus souffrant de troubles mentaux, les criminels, les mineurs ou ceux qui présentent un risque élevé de commettre des crimes violents, comme les individus ayant un casier judiciaire pour avoir menacé la vie d'autrui. En vertu de ces dispositions, la plupart des tireurs américains actifs se verraient refuser l'achat d'une arme à feu, selon Lemieux [57].

Cependant il est impossible de conclure que les lois sur les armes à feu sont la seule source de réduction des taux de mortalité par arme à feu. Il est important de noter que la relation entre les lois sur les armes à feu et les tueries de masse est complexe et multifactorielle. D'autres facteurs sont à prendre en compte tels que la culture, l'économie et la violence urbaine. En effet, comme expliqué plus haut, les tueurs de masse peuvent obtenir des armes à feu de différentes manières, par le biais d'obtention légale de l'arme, de vols ou d'autres moyens. Par exemple, les auteurs de fusillades scolaires adolescents ont pour habitude de voler les armes à feu de leurs proches.

Pour conclure, la réglementation des armes à feu pourrait jouer un rôle important dans la réduction des tueries de masse mais n'est pas suffisante à elle seule. Elle doit s'accompagner de mesures de prévention.

10 Approches préventives

La prévention des actes de violence de masse est un domaine complexe et en évolution constante. Les approches de prévention peuvent inclure la détection précoce des problèmes de santé mentale et des interventions ciblées, la limitation de l'accès aux armes à feu pour les personnes présentant un risque élevé, la promotion d'un environnement social sain et inclusif, la sensibilisation et l'éducation du public, et la coordination entre les professionnels de la santé, les forces de l'ordre, les services de renseignement et les communautés locales.

En dépit de la croissance du nombre de fusillades de masse aux États-Unis, les demandes visant à renforcer la législation sur la régulation des armes à feu au niveau fédéral demeurent sans réponse jusqu'à présent [88].

Cette année, dans certaines écoles du Texas, le célèbre personnage de la littérature enfantine, Winnie l'ourson, créé par Alan Alexander Milne en 1926, est utilisé comme un guide éducatif pour enseigner aux enfants comment réagir en cas de fusillade. Le message « Cours, cache-toi, bats-toi » de ce petit ours résume les directives émises par le FBI pour faire face à un tireur actif [89]. Cependant, cette initiative a suscité l'indignation parmi ceux qui militent en faveur d'une réglementation plus stricte sur les armes à feu. Comme le gouverneur de Californie qui a dénoncé le fait que Winnie l'ourson soit désormais impliqué dans l'éducation des enfants au sujet des tireurs, en

raison « du manque de courage des législateurs pour mettre en place des lois sensées concernant la sécurité des armes à feu » [90]..

Certaines écoles aux États-Unis ont opté pour des mesures concrètes, comme l'utilisation de tableaux résistants aux balles comme mesure provisoire en attendant une réglementation plus stricte sur les armes à feu. [91]

Au-delà de développer des plans de crise en cas d'attaque, ne vaudrait-il pas mieux centrer les actions sur les approches préventives à plus long terme?

Des recherches indiquent que la présence d'une arme à feu dans un foyer est associée à des taux plus élevés d'homicides et de suicides par rapport aux foyers où il n'y en a pas [92]. Webster a découvert que 17 % des parents détenteurs d'une arme à feu seraient prêts à retirer l'arme de leur domicile si leur médecin le leur recommandait, et que 84 % seraient prêts à suivre des conseils sur l'entreposage sécurisé des armes à feu [93].

L'association Sandy Hook a lancé des programmes visant à enseigner aux élèves comment combattre l'isolement social, promouvoir l'empathie et créer un environnement scolaire plus inclusif. De plus, ces programmes éduquent les élèves sur la détection des signes avant-coureurs de comportements potentiellement dangereux, en particulier sur les réseaux sociaux, et les encouragent à signaler ces problèmes de manière anonyme. Ils mettent également en place un système de signalement via une application mobile, une ligne d'assistance téléphonique et un site Web. Le personnel scolaire et les forces de l'ordre reçoivent une formation spéciale pour soutenir ce programme [94].

La stigmatisation des troubles mentaux peut avoir un impact significatif sur l'accès aux soins psychiatriques. Elle a pour conséquence, un retard voire une absence de soins

pour ces personnes. Même si les systèmes de soins de santé varient considérablement d'un pays à l'autre, la stigmatisation est commune. Il a été observé que de nombreux délinquants n'ont pas accès aux soins avant leurs actes.

L'évaluation des risques de violence ne peut pas reposer sur les praticiens de la santé mentale, mais doit faire partie d'une approche multidisciplinaire. La place des professionnels de soins psychiques doit rester centrée sur le diagnostic, la prise en charge des troubles mentaux et leur traitement.

Selon Silver, des indicateurs précoces tels que des facteurs de stress d'ordre physique, psychologique et social (comme des problèmes financiers, des tensions professionnelles ou des conflits avec des pairs) ainsi que des comportements inquiétants (comme l'isolement social ou une dégradation des résultats scolaires) sont fréquemment observés avant que des actes violents ne surviennent [95]. Identifier ces signaux et réagir de manière appropriée peut contribuer à la réduction des épisodes de violence de masse. Par conséquent, il est essentiel que les acteurs sociaux, médicaux, éducatifs et communautaires collaborent pour offrir un soutien et un suivi réguliers aux niveaux individuel, familial et communautaire, visant ainsi à prévenir à la fois les comportements dangereux et les troubles mentaux. De manière similaire, il est fréquent que les auteurs de massacres dévoilent leurs intentions à leur entourage proche ou diffusent des messages sur les médias sociaux avant de passer à l'acte [96]. Les stratégies de prévention devraient également promouvoir la sensibilisation aux ressources disponibles en cas de réception de tels messages et à la manière de signaler aux autorités le contenu préoccupant des médias sociaux.

Conclusion

Les résultats exposés dans notre étude retrouvent un taux élevé de troubles psychiatriques chez les meurtriers de masse. Toutefois, en raison de la qualité limitée des études disponibles et des nombreux biais pouvant altérer les résultats, une conclusion définitive ne peut être établie en ce sens. Les futures recherches devront adopter des évaluations psychiatriques prospectives validées et standardisées afin de fournir des preuves robustes concernant le lien entre la maladie mentale et les actes de violence de masse.

Il est également essentiel de proposer des définitions consensuelles du meurtre de masse. Les études à venir devraient particulièrement se concentrer sur la trajectoire de développement des individus isolés, en incluant les dynamiques de violence alimentées par leurs griefs et en explorant les interactions entre divers processus sociaux et psychologiques dans les meurtres de masse [97–99] . Dans cette optique, une approche multidimensionnelle et interdisciplinaire serait à préconiser.

L'intégration d'études qualitatives pourrait également enrichir notre compréhension des trajectoires de vie et des parcours criminels, même si l'accès aux échantillons demeure un défi majeur [100,101]. Le rôle des services de santé mentale en prévention et en évaluation des risques mérite d'être examiné plus en détail. Les discussions devraient mettre en avant l'accès aux soins pour les individus vulnérables et la lutte contre la stigmatisation.

Liste des tables

| | |
|--|----|
| Table 1. Résumé des articles sélectionnés pour la revue..... | 30 |
|--|----|

Liste des figures

| | |
|---|----|
| Figure 1. Graphique tiré du site USA Today, Mass Killings Database US events since 2006..... | 14 |
| Figure 2. Adaptée de: Peterson, J. & Densley, J. (2019, Aug, 4). We have studied every mass shooting since 1966. Here's what we've learned about the shooters. Los Angeles Times..... | 19 |
| Figure 3. Diagramme de flux | 24 |

Références

- [1] Hassid O, Marcel J. Tueurs de masse: un nouveau type de tueur est né: Colombine, Oslo, Toulouse. Paris: Eyrolles; 2012.
- [2] Fox JA. Mass killing database: Revealing trends, details and anguish of every US event since 2006 2022. <https://eu.usatoday.com/in-depth/graphics/2022/08/18/mass-killings-database-us-events-since-2006/9705311002/> (accessed August 7, 2023).
- [3] Rep. Gowdy T [R-S-4. H.R.2076 - 112th Congress (2011-2012): Investigative Assistance for Violent Crimes Act of 2012 2013. <https://www.congress.gov/bill/112th-congress/house-bill/2076> (accessed August 29, 2023).
- [4] FBI. Serial Murder: Multi-Disciplinary Perspectives for Investigators | Office of Justice Programs 2008. <https://www.ojp.gov/ncjrs/virtual-library/abstracts/serial-murder-multi-disciplinary-perspectives-investigators> (accessed August 29, 2023).
- [5] Ramsland KM. Inside the minds of serial killers: why they kill. Westport, Conn: Praeger; 2006.
- [6] Krouse WJ, Richardson DJ. Mass Murder with Firearms: Incidents and Victims, 1999-2013 n.d.
- [7] Krouse WJ. Mass Murder with Firearms: Incidents and Victims, 1999-2013 n.d.
- [8] Gun Violence Archive n.d. <https://www.gunviolencearchive.org/explainer> (accessed July 29, 2023).
- [9] Duwe G. Patterns and prevalence of lethal mass violence. *Criminol Public Policy* 2020;19:17–35. <https://doi.org/10.1111/1745-9133.12478>.
- [10] Bureau of Justice Statistics. National Incident-Based Reporting System (NIBRS) n.d. <https://bjs.ojp.gov/national-incident-based-reporting-system-nibrs> (accessed September 3, 2023).
- [11] Peterson JK, Densley JA. The Violence Project Database of Mass Shootings in the United States, 2019.
- [12] Huff-Corzine L, McCutcheon JC. Shooting for Accuracy: Comparing Data Sources on Mass Murder. *Homicide Stud* 2014;18:105–24. <https://doi.org/10.1177/1088767913512205>.
- [13] Steinkoler M. Tueries en milieu scolaire. *Savoirs Clin* 2016;20:53. <https://doi.org/10.3917/sc.020.0053>.
- [14] Bath, 1927 : le pire massacre jamais perpétré dans une école américaine. [leparisien.fr 2012. https://www.leparisien.fr/faits-divers/bath-1927-le-pire-massacre-jamais-perpetre-dans-une-ecole-americaine-15-12-2012-2410159.php](https://www.leparisien.fr/faits-divers/bath-1927-le-pire-massacre-jamais-perpetre-dans-une-ecole-americaine-15-12-2012-2410159.php) (accessed August 7, 2023).

- [15] Lemieux F. Effect of Gun Culture and Firearm Laws on Gun Violence and Mass Shootings in the United States: A Multi-Level Quantitative Analysis. *Int J Crim Justice Sci* 2014;9:74–93.
- [16] Tuerie en Norvège perpétrée par le terroriste Anders Behring Breivik - Lumni | Enseignement. INA; 2011.
- [17] The University of Sydney. Gun laws stopped mass shootings in Australia n.d. <https://www.sydney.edu.au/news-opinion/news/2018/03/13/gun-laws-stopped-mass-shootings-in-australia.html> (accessed August 7, 2023).
- [18] De Mareschal E. La fusillade de Las Vegas, pire tuerie de l'histoire des États-Unis, fait 59 morts. LEFIGARO 2017. <https://www.lefigaro.fr/international/2017/10/02/01003-20171002ARTFIG00054-une-fusillade-fait-au-moins-deux-morts-a-las-vegas.php> (accessed August 31, 2023).
- [19] Lankford A, Cowan RG. Has the role of mental health problems in mass shootings been significantly underestimated? *J Threat Assess Manag* 2020;7:135–56. <https://doi.org/10.1037/tam0000151>.
- [20] Harding D, Fox C, Mehta J. Studying Rare Events Through Qualitative Case Studies. *Sociol Methods Res - SOCIOL METHOD RES* 2002;31:174–217. <https://doi.org/10.1177/0049124102031002003>.
- [21] Dietz PE. Mass, serial and sensational homicides. *Bull N Y Acad Med* 1986;62:477–91.
- [22] Dubroca O. L'homicide-suicide : une revue de la littérature n.d.
- [23] Lankford A, Hakim N. From Columbine to Palestine: A comparative analysis of rampage shooters in the United States and volunteer suicide bombers in the Middle East. *Aggress Violent Behav* 2011;16:98–107. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2010.12.006>.
- [24] Fox J, Fridel E. The Tenuous Connections Involving Mass Shootings, Mental Illness, and Gun Laws. *Violence Gend* 2016;3. <https://doi.org/10.1089/vio.2015.0054>.
- [25] Lankford A. Detecting mental health problems and suicidal motives among terrorists and mass shooters. *Crim Behav Ment Health CBMH* 2016;26:315–21. <https://doi.org/10.1002/cbm.2020>.
- [26] Gill P, Silver J, Horgan J, Corner E. Shooting Alone: The Pre-Attack Experiences and Behaviors of U.S. Solo Mass Murderers. *J Forensic Sci* 2017;62:710–4. <https://doi.org/10.1111/1556-4029.13330>.
- [27] Meloy JR, Hempel AG, Gray BT, Mohandie K, Shiva A, Richards TC. A comparative analysis of North American adolescent and adult mass murderers. *Behav Sci Law* 2004;22:291–309. <https://doi.org/10.1002/bsl.586>.
- [28] Dagorn. Existe-t-il un « profil type » du tueur de masse aux États-Unis ? *Le Monde.fr* 2019.
- [29] Moher D, Liberati A, Tetzlaff J, Altman DG. Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses: The PRISMA Statement. *PLoS Med* 2009;6:e1000097. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1000097>.

- [30] Dozortseva EG, Oshevsky DS, Syrokvashina K. Psychological, Social and Informational Aspects of Attacks by Minors on Educational Institutions. *Psychol Law* 2020;10:97–110. <https://doi.org/10.17759/psylaw.2020100208>.
- [31] Fox JM, Brook M, Stratton J, Hanlon RE. Neuropsychological profiles and descriptive classifications of mass murderers. *Aggress Violent Behav* 2016;30:94–104. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.06.014>.
- [32] Mullen PE. The autogenic (self-generated) massacre. *Behav Sci Law* 2004;22:311–23. <https://doi.org/10.1002/bsl.564>.
- [33] Langman P. Rampage school shooters: A typology. *Aggress Violent Behav* 2009;14:79–86. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2008.10.003>.
- [34] Langman P. Desperate identities A bio-psycho-social analysis of perpetrators of mass violence. *Criminol Public Policy* 2020;19:61–84. <https://doi.org/10.1111/1745-9133.12468>.
- [35] Newman K, Fox C. Repeat tragedy: Rampage shooting in American high school and college settings, 2002-2008. *Am Behav Sci* 2009;52:1286–308. <https://doi.org/10.1177/0002764209332546>.
- [36] Hoffmann J, Allwinn M. [School shootings by adult outsiders – psychiatric aspects and risk markers]. *Z Kinder Jugendpsychiatr Psychother* 2016;44:189–97. <https://doi.org/10.1024/1422-4917/a000421>.
- [37] Bondue R, Scheithauer H. Narcissistic Symptoms in German School Shooters. *Int J Offender Ther Comp Criminol* 2015;59:1520–35. <https://doi.org/10.1177/0306624X14544155>.
- [38] Lenhardt AMC, Graham LW, Farrell ML. A Framework for School Safety and Risk Management: Results From a Study of 18 Targeted School Shooters. *Educ Forum* 2018;82:3–20. <https://doi.org/10.1080/00131725.2018.1381792>.
- [39] McPhedran S. Australian Mass Shootings: An Analysis of Incidents and Offenders. *J Interpers Violence* 2020;35:3939–62. <https://doi.org/10.1177/0886260517713226>.
- [40] Ilic A, Frei A. Mass murder and consecutive suicide in Switzerland: A comparative analysis. *J Threat Assess Manag* 2019;6:23–37. <https://doi.org/10.1037/tam0000121>.
- [41] Peter E, Bogerts B. [Epidemiology and psychopathology of persons running amok. Initial results of an analysis of criminal acts perpetrated by 27 persons running amok]. *Nervenarzt* 2012;83:57–63. <https://doi.org/10.1007/s00115-011-3250-6>.
- [42] Peter E, Seidenbecher S, Bogerts B, Dobrowolny H, Schöne M. Mass murders in Germany—Classification of surviving offenders based on the examination of court files. *J Forensic Psychiatry Psychol* 2019;30:381–400. <https://doi.org/10.1080/14789949.2019.1593486>.
- [43] Brucato G, Appelbaum PS, Hesson H, Shea EA, Dishy G, Lee K, et al. Psychotic symptoms in mass shootings v. mass murders not involving firearms: findings from the Columbia mass murder database. *Psychol Med* n.d.:Pll S0033291721000076. <https://doi.org/10.1017/S0033291721000076>.

- [44] Fox JA, Levin J. Mass Murder in America: Trends, Characteristics, Explanations, and Policy Response. *Homicide Stud* 2022;26:27–46. <https://doi.org/10.1177/10887679211043803>.
- [45] Peterson JK, Densley JA, Knapp K, Higgins S, Jensen A. Psychosis and mass shootings: A systematic examination using publicly available data. *Psychol Public Policy Law* 2022;28:280–91. <https://doi.org/10.1037/law0000314>.
- [46] Taylor MA. A comprehensive study of mass murder precipitants and motivations of offenders. *Int J Offender Ther Comp Criminol* 2018;62:427–49. <https://doi.org/10.1177/0306624X16646805>.
- [47] Hempel AG, Meloy JR, Richards TC. Offender and offense characteristics of a nonrandom sample of mass murderers. *J Am Acad Psychiatry Law* 1999;27:213–25.
- [48] Meloy JR, Hempel AG, Mohandie K, Shiva AA, Gray T. Offender and offense characteristics of a nonrandom sample of adolescent mass murderers. *J Am Acad Child Adolesc Psychiatry* 2001;40:719–28. <https://doi.org/10.1097/00004583-200106000-00018>.
- [49] Lankford A, Silva JR. The timing of opportunities to prevent mass shootings: a study of mental health contacts, work and school problems, and firearms acquisition. *Int Rev Psychiatry* 2021;33:638–52. <https://doi.org/10.1080/09540261.2021.1932440>.
- [50] Stone M. Mass Murder, Mental Illness, and Men. *Violence Gend* 2015;2:51–86. <https://doi.org/10.1089/vio.2015.0006>.
- [51] Capellan JA, Johnson J, Porter JR, Martin C. Disaggregating Mass Public Shootings: A Comparative Analysis of Disgruntled Employee, School, Ideologically motivated, and Rampage Shooters. *J Forensic Sci* 2019;64:814–23. <https://doi.org/10.1111/1556-4029.13985>.
- [52] Capellan JA, Anisin A. A distinction without a difference? Examining the causal pathways behind ideologically motivated mass public shootings. *Homicide Stud Interdiscip Int J* 2018;22:235–55. <https://doi.org/10.1177/1088767918770704>.
- [53] Silva JR, Greene-Colozzi EA. Fame-seeking mass shooters in America: Severity, characteristics, and media coverage. *Aggress Violent Behav* 2019;48:24–35. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2019.07.005>.
- [54] Tuason MT, Guss CD. Gun violence in the United States in 2017 and the role of mental illness. *Behav Sci Terror Polit Aggress* 2020;12:231–42. <https://doi.org/10.1080/19434472.2019.1687561>.
- [55] Cerfolio NE, Glick I, Kamis D, Laurence M. A Retrospective Observational Study of Psychosocial Determinants and Psychiatric Diagnoses of Mass Shooters in the United States. *Psychodyn Psychiatry* 2022;50:1–16. <https://doi.org/10.1521/pdps.2022.50.3.1>.
- [56] Bellamy R. Troubles mentaux et représentations de la santé mentale : premiers résultats de l'enquête Santé mentale en population générale 2004.
- [57] Lemieux F. Six things to know about mass shootings in America. *The Conversation* 2016. <http://theconversation.com/six-choses-a-savoir-sur-les-tueries-de-masse-aux-etats-unis-60939> (accessed September 5, 2023).

- [58] US Mass Shootings, 1982–2023: Data From Mother Jones’ Investigation – Mother Jones n.d. <https://www.motherjones.com/politics/2012/12/mass-shootings-mother-jones-full-data/> (accessed July 24, 2023).
- [59] Hickey EW. Serial murderers and their victims. 6th ed. Belmont, CA: Wadsworth, Cengage Learning; 2013.
- [60] Fox JA, Levin J. Multiple Homicide: Patterns of Serial and Mass Murder. *Crime Justice* 1998;23:407–55.
- [61] Agence Nationale d’Accréditation et d’Evaluation en Santé (ANAES). *Acta Endosc* 1998;28:151–5. <https://doi.org/10.1007/BF03019434>.
- [62] Rahman T, Resnick PJ, Harry B. Anders Breivik: Extreme Beliefs Mistaken for Psychosis. *J Am Acad Psychiatry Law Online* 2016;44:28–35.
- [63] Sanchez A. An Analysis of Terrorism and Mental Health in Mass Shootings as Perceived by the Media. *Electron Theses Diss* 2018.
- [64] Lester D. Suicide in Mass Murderers and Serial Killers n.d.
- [65] Lester D, Stack S, Schmidtke A, Schaller S, Müller I. The Deadliness of Mass Murderers. *Psychol Rep* 2004;94:1404. <https://doi.org/10.2466/PR0.94.3.1404-1404>.
- [66] Masson E. Le meurtrier de masse. *EM-Consulte* n.d. <https://www.em-consulte.com/article/288641/le-meurtrier-de-masse> (accessed September 17, 2023).
- [67] DGS_Céline.M, DGS_Céline.M. La contagion suicidaire. *Ministère Santé Prév* 2023. <https://sante.gouv.fr/prevention-en-sante/sante-mentale/la-prevention-du-suicide/article/la-contagion-suicidaire> (accessed September 11, 2023).
- [68] Raitanen J, Oksanen A. Global Online Subculture Surrounding School Shootings. *Am Behav Sci* 2018;62:195–209. <https://doi.org/10.1177/0002764218755835>.
- [69] Towers S, Gomez-Lievano A, Khan M, Mubayi A, Castillo-Chavez C. Contagion in Mass Killings and School Shootings. *PLOS ONE* 2015;10:e0117259. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0117259>.
- [70] <https://nonotoriety.com/>. NO NOTORIETY n.d. <https://nonotoriety.com/> (accessed September 11, 2023).
- [71] Peterson J, Densley J. Violence Project How to Stop a Mass Shooting Epidemic. n.d.
- [72] Tibbatts E. Médiatisation et sur-médiatisation du phénomène des tueurs en série en France. *TUEURS EN SERIEorg* 2006. <https://www.tueursenserie.org/mediatisation-et-sur-mediatisation-du-phenomene-des-tueurs-en-serie-en-france/> (accessed September 11, 2023).
- [73] McGinty EE, Webster DW, Barry CL. Effects of news media messages about mass shootings on attitudes toward persons with serious mental illness and public support for gun control policies. *Am J Psychiatry* 2013;170:494–501. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.2013.13010014>.
- [74] Frank RG, Glied SA. Better but not well: Mental health policy in the United States since 1950. Baltimore, MD, US: Johns Hopkins University Press; 2006.

- [75] Kimball S. Trump says mass shootings in El Paso and Dayton are a “mental illness problem.” CNBC 2019. <https://www.cnbc.com/2019/08/04/trump-says-hate-has-no-place-in-our-country-after-shootings-in-dayton-and-el-paso.html> (accessed September 11, 2023).
- [76] Monahan J. Major mental disorder and violence: Epidemiology and risk assessment. Clin. Assess. Dangerousness Empir. Contrib., New York, NY, US: Cambridge University Press; 2001, p. 89–102. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511500015.006>.
- [77] Fazel S, Grann M. The population impact of severe mental illness on violent crime. Am J Psychiatry 2006;163:1397–403. <https://doi.org/10.1176/ajp.2006.163.8.1397>.
- [78] Maniglio R. Severe mental illness and criminal victimization: a systematic review. Acta Psychiatr Scand 2009;119:180–91. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0447.2008.01300.x>.
- [79] Cabinet ACI. Les facteurs criminogènes ou les causes du phénomène criminel. Cabinet ACI 2022. <https://www.cabinetaci.com/les-facteurs-criminogenes-ou-les-causes-du-phenomene-criminel/> (accessed September 5, 2023).
- [80] Pinfold V, Huxley P, Thornicroft G, Farmer P, Toulmin H, Graham T. Reducing psychiatric stigma and discrimination. Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol 2003;38:337–44. <https://doi.org/10.1007/s00127-003-0641-4>.
- [81] Bolaños AD, Mitchell SM, Morgan RD, Grabowski KE. A comparison of criminogenic risk factors and psychiatric symptomatology between psychiatric inpatients with and without criminal justice involvement. Law Hum Behav 2020;44:336–46. <https://doi.org/10.1037/lhb0000391>.
- [82] Hahn RA, Bilukha O, Crosby A, Fullilove MT, Liberman A, Moscicki E, et al. Firearms laws and the reduction of violence: A systematic review. Am J Prev Med 2005;28:40–71. <https://doi.org/10.1016/j.amepre.2004.10.005>.
- [83] Combeau D. Les Américains et leurs armes. droit inaliénable ou maladie du corps social ? Rev Fr D'études Américaines 2002;93:95–109. <https://doi.org/10.3917/rfea.093.0095>.
- [84] Never Again : pour le contrôle des armes à feu n.d. https://www.alternatives-non-violentes.org/Revue/Numeros/193_Sois_jeune_tais-Toi_Surement_pas/Never_Again_pour_le_controle_des_armes_a_feu (accessed September 10, 2023).
- [85] Etats-Unis, Constitution américaine, 1787, USA, MJP n.d. <https://mjp.univ-perp.fr/constit/us1787a.htm> (accessed September 12, 2023).
- [86] Georges D. Newton jr, Franklin E. Zimring. Firearms & violence in american life : a staff report submitted to the national commission on the causes and prevention of violence. Washington: National Commission on the Causes and prevention of Violence; 1970.
- [87] Info suicide. Info suicide.org actualités: ETUDE RECHERCHE Le contrôle des armes à feu impact du changement de législation dans trois pays. Info suicide.org Actual 2018. <https://blogdinfosuicide.blogspot.com/2018/03/etude-recherche-le-controle-des-armes.html> (accessed September 12, 2023).

- [88] Ce spot sur les tueries de masse dans les écoles va vous glacer n.d. https://www.huffingtonpost.fr/international/article/ce-spot-sur-les-tueries-de-masse-dans-les-ecoles-va-vous-glacer_151676.html (accessed September 17, 2023).
- [89] FBI. Run. Hide. Fight. n.d. <https://www.fbi.gov/video-repository/run-hide-fight-092120.mp4/view> (accessed September 16, 2023).
- [90] Aux États-Unis, c'est désormais Winnie l'ourson qui apprend aux enfants à réagir en cas de fusillade. Le HuffPost 2023. https://www.huffingtonpost.fr/international/article/etats-unis-winnie-l-ourson-joue-les-instructeurs-pour-enfants-en-cas-de-fusillade_218409.html (accessed September 16, 2023).
- [91] États-Unis : des écoles s'équipent de tableaux de classe pare-balles pour se protéger des attaques au fusil d'assaut. Franceinfo 2018. https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/etats-unis-des-ecoles-s-equipent-de-tableaux-de-classe-pare-balles-pour-se-protoger-des-attaques-au-fusil-d-assaut_2656634.html (accessed September 16, 2023).
- [92] Kellermann AL, Rivara FP, Rushforth NB, Banton JG, Reay DT, Francisco JT, et al. Gun ownership as a risk factor for homicide in the home. *N Engl J Med* 1993;329:1084–91. <https://doi.org/10.1056/NEJM199310073291506>.
- [93] Webster DW, Wilson ME, Duggan AK, Pakula LC. Parents' beliefs about preventing gun injuries to children. *Pediatrics* 1992;89:908–14.
- [94] Sandy Hook Promise — Preventing Gun Violence Before it Happens. Sandy Hook Promise n.d. <https://www.sandyhookpromise.org/> (accessed September 17, 2023).
- [95] Silver J, Simons A, Craun S. A study of the pre-attack behaviors of active shooters in the United States between 2000 and 2013 2018.
- [96] Kop M, Read P, Walker B. Pseudocommando mass murderers: A big five personality profile using psycholinguistics. *Curr Psychol* 2021;40. <https://doi.org/10.1007/s12144-019-00230-z>.
- [97] Gill P, Clemmow C, Hetzel F, Rottweiler B, Salman N, Van Der Vegt I, et al. Systematic Review of Mental Health Problems and Violent Extremism. *J Forensic Psychiatry Psychol* 2021;32:51–78. <https://doi.org/10.1080/14789949.2020.1820067>.
- [98] Presser L. Getting on top through mass murder: Narrative, metaphor, and violence 2012. <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1741659011430443> (accessed September 18, 2023).
- [99] Sommer F, Leuschner V, Scheithauer H. Bullying, Romantic Rejection, and Conflicts with Teachers: The Crucial Role of Social Dynamics in the Development of School Shootings – A Systematic Review. *Int J Dev Sci* 2014;8:3–24. <https://doi.org/10.3233/DEV-140129>.
- [100] Corner E, Gill P, Schouten R, Farnham F. Mental Disorders, Personality Traits, and Grievance-Fueled Targeted Violence: The Evidence Base and Implications for Research and Practice. *J Pers Assess* 2018;100:459–70. <https://doi.org/10.1080/00223891.2018.1475392>.

- [101] Simi P, Sporer K, Bubolz BF. Narratives of Childhood Adversity and Adolescent Misconduct as Precursors to Violent Extremism: A Life-Course Criminological Approach. *J Res Crime Delinquency* 2016;53:536–63. <https://doi.org/10.1177/0022427815627312>.

AUTEUR : Nom : WITRANT **Prénom :** Elisabeth

Date de Soutenance : 11/10/2023

Titre de la Thèse : **Prévalence des troubles mentaux chez les auteurs de tueries de masse : une revue systématique de la littérature**

Thèse - Médecine - Lille 2023

Cadre de classement : Thèse d'exercice du titre de docteur en médecine

DES + FST ou option : Psychiatrie

Mots-clés : meurtre de masse, fusillade scolaire, trouble mental, psychiatrie

Résumé

Contexte : Au cours des dernières décennies, nous avons observé une augmentation notable des meurtres de masse, en particulier aux États-Unis. Ces meurtres de masse peuvent conduire la population à faire l'amalgame entre la dangerosité des individus et la pathologie mentale. Face à cette problématique actuelle aux contours flous, une question émerge : les auteurs de tueries de masse sont-ils atteints de troubles mentaux ?

Matériel et Méthodes : Une recherche systématique de la littérature internationale a été réalisée en Juillet 2022 sur les bases de données Medline, Web of Science et PsycInfo. Les critères d'exclusion étaient : articles hors sujet, de synthèse, les articles d'opinion ou les articles parus dans des revues sans comité de lecture. Sur 2429 articles recueillis, 29 articles ont été sélectionnés pour la revue de littérature.

Résultats : Il existerait une prévalence plus élevée de troubles psychiatriques chez les tueurs de masse que dans la population générale. Cependant, les prévalences de troubles mentaux sont hétérogènes et il ne semble pas exister un seul profil psychologique type.

Conclusion : Les études présentent de nombreuses limites et il semble nécessaire de mener davantage de recherches bien conduites pour confirmer nos résultats. Il s'agira également d'établir une définition consensuelle à ces tueries de masse.

Composition du Jury :

Président : Monsieur le Professeur Pierre Thomas

Assesseur : Madame le Docteur Bettina Belet

Directeur : Madame le Docteur Margot Trimbur